

CONJONCTION

Nos. 69

Pierre Devaux — Un problème pour l'« Année géophysique
Internationale » — La terre se réchauffe-t-elle ?

Jean Louis Bruch — L'art abstrait

Francis de Miomandre — L'œuvre et son reflet

Jean Queval — Quand cinéma et télévision entrent en concurrence

Jean Calvet — Tourisme et Religion d'Été

POEMES

François Ducaud Bourget — Poèmes

COURRIER DE FRANCE

Automobile — Transports maritimes — Aéronautique — Médecine

— Divers — Activités françaises à l'Étranger —

Informations Culturelles

LETTRES, SCIENCES ET ARTS EN HAÏTI

La La-Cigouave, par le Dr. Rulx Léon

Pétion Delpaud, par Raymond Chassagne

CHRONIQUE

INSTITUT FRANÇAIS D'HAÏTI

PORT-AU-PRINCE

CONJONCTION

Nos. 69

Pierre Devaux — Un problème pour l'« Année géophysique
Internationale » — La terre se réchauffe-t-elle ?

Jean Louis Bruch — L'art abstrait

Francis de Miomandre — L'œuvre et son reflet

Jean Queval — Quand cinéma et télévision entrent en concurrence

Jean Calvet — Tourisme et Religion d'Été

POEMES

François Ducaud Bourget — Poèmes

COURRIER DE FRANCE

Automobile — Transports maritimes — Aéronautique — Médecine

— Divers — Activités françaises à l'Étranger —

Informations Culturelles

LETTRES, SCIENCES ET ARTS EN HAÏTI

La La-Cigouave, par le Dr. Rulx Léon

Pétion Delpaud, par Raymond Chassagne

CHRONIQUE

INSTITUT FRANÇAIS D'HAÏTI

PORT-AU-PRINCE

CONJONCTION

Est le Bulletin de l'Institut Français d'Haïti.

SES BUTS

Diffuser les idées fondamentales qui caractérisent la pensée française vivante.

Resserrer les liens traditionnels unissant Haïti et la France.

Apporter une collaboration effective à l'épanouissement de la culture haïtienne.

Rendre compte non seulement des activités de l'Institut Français mais encore de l'activité intellectuelle d'Haïti.

« CONJONCTION » n'est pas une revue de propagande. Elle ne vise à aucune action politique ou confessionnelle. Elle sollicite la collaboration des auteurs haïtiens et étrangers.

SON MOT D'ORDRE

Tout faire pour que les hommes différents par leur hérédité, le milieu géographique et social qui les a modelés, par les disciplines intellectuelles qui ont formé leur pensée, puissent se connaître, se comprendre, et soient mis en mesure d'apporter leur contribution originale à l'élaboration d'une véritable conscience humaine.

CONJONCTION

REVUE DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'HAÏTI

Rond Point de la Liberté — Cité de l'Exposition — Port-au-Prince

ABONNEMENT ANNUEL : 6 numéros

Haïti	\$ 3,00
France et étranger	\$ 3,50

LE NUMERO SEPARÉ :

Haïti	Gdes. 3,00
Etranger	\$ 0,70

DEPOSITAIRES :

HAÏTI : Librairies et Institut Français.

FRANCE ET UNION FRANÇAISE : Dépositaire Exclusif : Editions de l'Union Française, 3, Rue Blaise-Desgoffe. Paris VIème.

CANADA : Benoît Baril — 4234, Rue de la Roche — Montréal.

Les livres et les manuscrits doivent être envoyés

au Directeur de l'Institut Français

P. O. Box B-131 — Port-au-Prince, Haïti

Téléphone : 2057

SOMMAIRE

Pierre Devaux	— <i>Un problème pour l'« Année géophysique Internationale » — La terre se réchauffe-t-elle ?.....</i>	5
Jean Louis Bruch	— <i>L'art abstrait.....</i>	8
Francis de Miomandre	— <i>L'œuvre et son reflet.....</i>	11
Jean Queval	— <i>Quand cinéma et télévision entrent en concurrence.....</i>	14
Jean Calvet	— <i>Tourisme et Religion d'Eté.....</i>	17
François Ducaud Bourget	— <i>Poèmes.....</i>	20

COURIER DE FRANCE

Automobile.....	22
Transports maritimes.....	24
Aéronautique.....	26
Médecine.....	27
Divers.....	28
Activités françaises à l'Etranger.....	28
Informations Culturelles.....	33

LETTRES, SCIENCES ET ARTS EN HAITI

La La-Cigouave..... par le Dr. Rulx Léon.....	37
Pétion Delpaud..... par Raymond Chassagne.....	40

CHRONIQUE.....	43
-----------------------	-----------



UN PROBLEME POUR L'« ANNEE GEOPHYSIQUE INTERNATIONALE »

LA TERRE SE RECHAUFFE-T-ELLE ?

par Pierre DEVAUX

En préparant l'« Année géophysique internationale », les savants français viennent de faire une constatation curieuse : la Terre se réchauffe, notre Planète s'attiedit progressivement comme si une mystérieuse source de chaleur se manifestait plus activement dans ses profondeurs !

Un tel réchauffement — fut-il de quelques degrés — pourrait avoir pour l'humanité des conséquences incalculables. Hôteliers, marins, cultivateurs, amateurs de sports d'hiver, médecins, nous sommes tous préoccupés par les... sautes d'humeur du climat. A bien plus forte raison par des changements planétaires altérant le tableau familier de la « géographie climatique ».

Les harengs déclarent...

En se reportant aux anciennes polices d'assurances maritimes, on constate par exemple que le port de New-York était souvent pris par les glaces vers l'an 1800 ; c'est aujourd'hui un phénomène pratiquement inconnu. Tandis qu'on le traversait à pied au temps de Benjamin Franklin, il n'a plus gelé depuis au moins 30 ans.

A Paris, les moyennes annuelles de la température ont passé de $10^{\circ}2$ à $11^{\circ}3$. A Besançon, ville située dans un terroir déjà montagneux, elles se sont élevées de $8^{\circ}2$ à 11° .

Les métamorphoses progressives sont plus marquées encore dans les régions polaires. Au Spitzberg, la moyenne des températures a monté de 10° en quarante ans ! Dans le Nord de la Scandinavie et en Finlande, on cultive aujourd'hui des terres autrefois recouvertes par les glaces.

On sait que les poissons sont très sensibles aux variations de la température de l'eau ; on devine qu'ils doivent être émus de ces bouleversements ! Le hareng, ami des eaux froides, trouve que les mers se réchauffent désagréablement au voisinage de l'Europe et émigre vers le Nord sans demander leur avis aux pêcheurs. La morue remonte désormais jusqu'à 75° de latitude nord et devient

une... matière première industrielle sur les côtes septentrionales du Groënland.

En Sibérie, la limite sud de la zone de congélation permanente du sol marque un déplacement vers le Nord. A Léninegrad ou Archangelsk, la température a augmenté de 1° depuis vingt-ans. Les glaciers du Groënland, d'Islande, de la Terre François-Joseph, du Spitzberg, sont en recul ; il en est du reste de même de la plupart des glaciers des montagnes européennes.

Juste avant la guerre, en 1938-1939, une expédition polaire russe essaya de suivre le parcours légendaire de Nansen. Les savants soviétiques notèrent une température de 6° plus élevée que celles qu'avait observée, quarante ans auparavant, l'illustre navigateur norvégien. Dans la mer de Barents — Sibérie septentrionale — la limite sud des glaces flottantes s'est déplacée, en vingt ans, de 120 km vers le Nord !

La fusion des « Iles de crystal »

Un phénomène géographique très curieux souligne ce réchauffement des limites glaciales.

Il existe, aux rivages arctiques de la Sibérie, de singulières « Iles de crystal », formées par des glaces flottantes, dont quelques unes se sont échouées sur le fond depuis des milliers d'années et recouvertes de terre. Une végétation a pris naissance, des animaux habitent ces gigantesques radeaux immobiles.

Qu'arrivera-t-il à ces îles de glace si la température s'élève, mettant leur « socle », en péril ? N'en doutons pas, elles sont appelées à disparaître. La plus célèbre est l'île Liakov, à l'Est de la presqu'île de Taïmyr. Elle est constituée par un socle de glace recouvert de dépôts argilo-sableux, dans lesquels on trouve des ossements de mammouths, de tigres, de chevaux sauvages, de bœufs musqués, qui périrent sur place et se trouvèrent enfouis.

L'île Liakov décroît par fusion et finira par disparaître. La petite île Vassiliewsky constituée de façon analogue, a déjà complètement disparu ; quant à l'île voisine de Semenovsky, elle mesurait 15 km de long en 1823 et n'a plus que 1.500 mètres : ses jours sont comptés.

Une explication... volcanique

Les bouleversements climatiques des régions polaires ont une énorme importance pour les grandes masses humaines qui habitent les régions tempérées. Suivant le météorologiste norvégien Hellen-Hansen, il suffirait que l'eau de la mer, le long de la côte norvégienne, se réchauffât d'un seul degré pour que toute l'Eu-

rope subisse une hausse de température... de 10° ! Le chiffre a été contesté par les savants français ; si nous le tenons pour exact, il est certain que des régions entières de l'Europe, telles que le Roussillon français ou la plus grande partie de l'Espagne, deviendraient inhabitables en été !

Un géophysicien anglais, M. Wetzler, directeur du Centre Météorologique de Londres, tient à notre disposition une explication... volcanique.

Les éruptions, dit-il, répandent dans l'atmosphère une quantité phénoménale de cendres pulvérulentes, qui obscurcissent les rayons du soleil. Après chaque grande éruption, on a toujours constaté un déclin très net de l'irradiation solaire à la surface de notre Globe. Or, l'activité volcanique se trouve précisément en régression dans l'Hémisphère nord, où l'atmosphère est devenue plus limpide ; voilà pourquoi ses habitants ont plus chaud en hiver.

Est-ce la faute des Bombes H ?

Une toute dernière « explication » nous vient des atomistes et n'est pas autrement rassurante.

Ces poussières infinitésimales et omniprésentes, rejetées par les volcans, ne sont pas les seules à polluer l'atmosphère. Nous avons signalé avec persévérance, depuis dix ans, le danger que font courir aux populations... et à la météorologie, les impalpables poussières radio-actives répandues par les explosions atomiques. Il aura fallu, en France, le « rapport Noël », déposé par M. Louis de Broglie sur le bureau de l'Académie des Sciences, pour alerter enfin les pouvoirs publics.

On admet dorénavant, ou plutôt on constate, que ces poussières nocives existent tout autour de la Terre, qu'elles enveloppent de leur voile maléfique. Or, ce « voile » se traduit, disent nos météorologistes, par un « aplatissement » de la courbe des saisons, avec étés sans vigueur et hivers exagérément doux... une sorte de Warmestodt, de coma tiède engloutissant progressivement tous les continents de la Terre.

Tel est peut-être le climat sans gloire où nous acheminent les expériences nucléaires sur les Bombes « A » et les Bombes « H ». Et plaise au Ciel qu'elles ne causent jamais d'autre mal à la pauvre humanité, que le changement de date des bains de mer ou de la floraison des rosiers !

L'ART ABSTRAIT

par Jean-Louis BRUCH

Depuis un siècle l'art s'est progressivement détaché d'une copie de la réalité à laquelle l'opinion publique populaire le croyait définitivement lié. Cette libération, dont l'impressionnisme, le fauvisme, le cubisme et le surréalisme marquent les principales étapes, devait aboutir de nos jours à une forme d'art totalement indépendante de la nature et de ses figures — l'art abstrait. Etant ainsi à la pointe de l'art moderne, l'art abstrait devait rassembler toutes les polémiques que celui-ci suscite depuis longtemps. De là, justement, son exceptionnel intérêt pour l'historien et le critique.

L'excellent ouvrage que Marcel BRION vient de publier sur l'art abstrait constitue un plaidoyer habile et souvent convaincant en faveur de cette forme d'expression qui heurte plus profondément l'attente naturelle du spectateur que toutes les déformations systématiques des écoles artistiques de ce dernier siècle⁽¹⁾. Dans sa définition comme dans sa généalogie de l'art abstrait, M. Marcel BRION prévient déjà les oppositions possibles. Cette seule expression d'art abstrait peut heurter la sensibilité artistique, évoquer une géométrie sans âme ou une virtuosité purement cérébrale. Même dans l'ordre des spéculations proprement intellectuelles et philosophiques, on obtient généralement un succès facile en condamnant les « abstractions creuses » et « sans vie », et en prêchant le retour aux « réalités concrètes ». Or l'œuvre d'art doit être sentie plus que comprise : l'enracinement dans le concret semble encore plus indispensable pour elle que pour la théorie intellectuelle. Aussi M. BRION observe-t-il que cette expression d'art abstrait est inadéquate et trompeuse : « L'œuvre d'art en tant qu'œuvre d'art n'est pas abstraite mais concrète. Elle est un objet, ce qu'une abstraction ne peut pas être ». L'œuvre d'art dite abstraite est même au plus haut point un objet, donc une réalité concrète, précisément parce que l'artiste a renoncé à reproduire une forme de la nature. « On est passé, conclut M. BRION, de la tyrannie du tableau à la liberté de l'objet ». Ce n'est donc pas sans raison qu'une exposition d'œuvres abstraites put récemment se réclamer du titre d'art concret, et revendiquer ce beau texte de Jean ARP : « Je comprends qu'on

(1) Marcel Brion : *Art Abstrait*, Editions Albin Michel, Paris.

nomme abstrait un tableau cubiste, car des parties ont été soustraites à l'objet qui a servi de modèle à ce tableau. Mais je trouve qu'un tableau ou une sculpture qui n'ont pas eu d'objet pour modèle sont tout aussi concrets et sensuels qu'une feuille ou une pierre ».

On ne condamnera pas pour autant l'usage du terme conventionnel d'art abstrait auquel on peut reconnaître la même portée qu'aux qualifications de gothique, baroque ou rococo. Mais on neutralise ainsi les objections fondées sur une interprétation littérale de l'idée d'abstraction.

La généalogie de l'art abstrait permet aussi de le replacer dans une tradition artistique qui dépasse de beaucoup les révolutions picturales de ces cent dernières années. Si l'art européen fut depuis la Renaissance un « art figuratif », c'est-à-dire conduit par la volonté de reproduire les objets naturels, il faut reconnaître qu'une intuition toute contraire caractérisa des civilisations artistiques au moins aussi fécondes : la céramique néolithique, chinoise, l'art musulman, une part importante de l'art des Invasions s'expriment par des formes qui ne représentent rien d'autre qu'elles-mêmes. On crut longtemps qu'il s'agissait là d'arts archaïques, barbares ou purement décoratifs, mais l'esthétique moderne, en partie sous l'influence de l'art abstrait, a sagement renoncé à cette simplification dogmatique.

D'ailleurs l'art figuratif lui-même est soutenu par une structure abstraite. « L'unité et l'équilibre du tableau, observe M. BRION sont choses formelles qui ne dépendent pas du sujet, figuratif ou non ». Aussi les peintres essayent-ils souvent de retourner leurs tableaux pour éprouver la rigueur de cette construction de volumes et de couleurs. KANDINSKY, qui fut l'un des grands initiateurs de la peinture abstraite, raconte qu'un jour, à une époque où il peignait encore des spectacles, il vit par hasard dans son atelier « un tableau d'une extraordinaire beauté, brillant d'un rayon intérieur ». C'était une de ses propres œuvres, accrochée à l'envers. A partir de ce moment, conclut-il, « je sus expressément que les objets nuisaient à ma peinture ».

On croit souvent que l'abstraction paralyse l'émotion artistique. Elle l'épure plutôt, en éliminant les causes littéraires, psychologiques ou anecdotiques d'émotion, que suscite tout naturellement la figure. M. BRION souligne à ce propos que « la multiplicité d'interprétations que possède le tableau abstrait favorise une participation plus personnelle de la part du spectateur ». C'est pourquoi les œuvres abstraites réclament une longue contemplation et un état de disponibilité intérieure, qui est d'ailleurs essentiel à toute perception vraiment artistique.



C'est pour les mêmes raisons que l'art abstrait s'adapte si heureusement à tout art religieux qui renonce à un rôle utilitaire ou didactique. En s'affranchissant de la figure, l'abstraction entre en communion avec le sacré, et parvient à exprimer, un pur état d'âme. En dépassant la représentation religieuse, l'art d'un MANESSIER ou d'un BAZAINE aboutit à une intériorisation de l'émotion religieuse que seule la musique pouvait jusqu'alors atteindre.

Cela ne veut pas dire assurément que l'art abstrait soit seul légitime, ni qu'il convienne à tous les tempéraments artistiques. Mais il est à la fois une des composantes et une des possibilités de l'art. M. BRION distingue à cet égard deux grands courants qui se sont opposés ou associés dans l'art européen depuis le moyen-âge, l'un nordique-abstrait, l'autre méridional-figuratif. Chez les initiateurs de l'art abstrait on trouve beaucoup d'Allemands — KLEE, MARC, de Russes — KANDISKY, MALEVITCH, — de Hollandais. C'est peut-être chez des Français comme ESTEVE, BAZAINE ou SINGIER que l'on trouve la transition de l'abstrait au figuratif : l'abstraction s'infléchit alors vers une évocation de la nature, qui n'est plus une représentation des choses, mais qui fixe pourtant la rêverie du spectateur en l'associant à celle du créateur.

L'ŒUVRE ET SON REFLET

par Francis de MIOMANDRE

Ceux qui me font l'honneur de suivre ces chroniques ont souvent dû remarquer qu'il y a, dans l'expression de mes opinions, un certain élément de réserve et d'ambiguïté. Non que je doute de la valeur de sincérité de ce que je dis. Bien au contraire, il m'arrive d'être péremptoire, et même violent dans le jugement que je porte sur certaines questions que j'estime vitales ; mais, je l'avoue, quelle que soit la netteté ou l'énergie de mes arguments, je ne puis pas m'empêcher d'accorder à l'opinion d'un adversaire éventuel une valeur théoriquement égale à la mienne. C'est une question de loyauté intellectuelle, et je devrais même dire humaine. Je me sens incapable de prétendre que je détiens la vérité : dans quelque discipline ou sur quelque sujet que ce soit. Le monde actuel n'a pas encore guéri les terribles plaies que lui causa l'orgueil délirant d'un peuple qui prétendait imposer aux autres sa doctrine politique, considérée comme la seule vraie. L'intolérance est, à mon humble avis, le plus grave des crimes spirituels, et le plus riche en résultats désastreux.

Qu'on me permette ici une courte parenthèse. Une telle attitude n'a rien à voir avec celle d'un Montaigne préconisant les douceurs goûtées sur « le mol oreiller du doute ». Quel que soit le respect que je dois au magnifique écrivain des *Essais*, je suis bien obligé de reconnaître qu'une telle attitude ressortit beaucoup plus à l'égoïsme qu'à la probité intellectuelle authentique. Ce qu'il veut, c'est qu'on le laisse somnoler tranquillement sur son oreiller, et non pas qu'on l'oblige à s'incliner devant une vérité, — à laquelle d'ailleurs il ne croit pas. Ce que je voudrais, c'est inspirer à tous le respect de l'opinion d'autrui, en tant qu'elle représente le résultat d'une étude consciencieuse et désintéressée des choses.

Revenant sur une question que j'ai naguère effleurée, je voudrais dire quelques mots à propos de la vogue actuelle des *Mémoires* et des *Journaux intimes*. J'ai exprimé tout l'ennui et l'agacement que cette vogue me procure ; mais d'autre part j'ai lu si souvent, sous la plume d'auteurs que je suis habitué à respecter, des points de vue nettement opposés aux miens que j'en suis venu à me demander s'il n'était pas loyal de ma part de reconsidérer, comme on dit, la question.

Je crois finalement que nous avons tous raison. Tout dépend ici de l'angle sous lequel on envisage l'affaire. Le « Journal intime » et, d'une façon plus générale, les « Mémoires » (dont il n'est qu'une variété) sont, en définitive, un recueil d'aveux, la confession d'un homme — ou d'une femme, — qui raconte ses souvenirs. Mais le but de ce travail n'est jamais le même. Il est d'une prodigieuse variété : car il va de la propagande politique la plus effrontée de l'homme public avide de se justifier aux prospections les plus audacieuses qu'une femme ultra-sensible opère dans le domaine le plus trouble de son subconscient.

Il est évident que les ouvrages inspirés par ce premier point de vue n'ont absolument aucune ressemblance avec ceux qui répondent aux injonctions du second.

Le malentendu commence à partir du moment où le public s'en mêle c'est-à-dire quand il exerce les droits qu'il croit posséder comme lecteur. Il faut l'avouer sans l'ombre d'un scrupule : sur cent personnes qui achètent ce genre d'ouvrages, il n'y en a guère plus de cinq ou six qui n'aient l'intention, les lisant, d'assouvir une curiosité malveillante ou tout au moins futile. Considérable est le nombre de gens qui n'ont jamais réfléchi une seconde au travail accompli par Napoléon en tant que juriste ou homme d'Etat, mais qui, grâce aux indiscretions de son valet de chambre, savent à un sou près, ce que lui coûtait le blanchissage de ses culottes quotidiennes de casimir blanc, souillé de tabac à priser.

Au fond, ces gens n'aiment pas les grands hommes. La preuve le contentement qu'ils éprouvent à les prendre en flagrant délit de banalité ou de vulgarité. Incapables à tout jamais de s'élever une seconde au niveau de l'état d'esprit qui permit le Code Civil ou la bataille d'Iéna, ils s'épanouissent à la pensée que l'illustre personnage était en définitive un homme comme eux, soumis comme eux aux astreintes humiliantes du corps, un pauvre type qui aimait les haricots et le Bourgogne rouge. Et, pour peu qu'on les y poussât, ils déclareraient que cette espèce de nivellement par la base représente la vérité profonde de la vie humaine.

S'il en était ainsi, si les journaux intimes (autobiographiques ou autres) n'étaient faits que pour répondre à cette curiosité vulgaire, à ce besoin de prendre en faute les êtres supérieurs, leur publication serait totalement inutile, car nous n'avons pas besoin d'eux pour découvrir l'existence de ce triste phénomène. Et, pour ce qui concerne spécialement les artistes, les créateurs, il nous suffirait de lire leur œuvre, car — tout psychologue sérieux vous le dira, — cette œuvre est au bout du compte infiniment plus significative et plus révélatrice que les commentaires, si subtils soient-ils, qu'ils en font dans leurs mémoires ou leurs carnets. Sauf quel-

ques anecdotes, d'ailleurs dénuées de tout intérêt, sur ses contemporains, qu'est-ce que le Journal de Jules Renard nous apprend de plus que Poil de Carotte, les Histoires Naturelles ou l'Écornifleur ? Que dis-je ? Il nous en apprend beaucoup moins ; car, dans l'œuvre proprement dite, les faits et les gestes du personnage apparaissent fondus dans une aura vivante qui leur donne malgré tout un cachet d'authenticité artistique, je ne sais quelle solidarité humaine dont les notations du Journal sont rigoureusement privées.

La chose est très différente pour Katherine Mansfield, à cause de l'exceptionnelle qualité humaine de tout ce que faisait, de tout ce que sentait cette femme prodigieuse, et prodigieusement seule dans la vie. N'ayant pas la moindre vanité littéraire, totalement indifférente au jugement que l'on pouvait porter sur elle, elle n'a aucun scrupule à se montrer telle qu'elle est. Elle écrit pour son plaisir, — si l'on peut appeler plaisir cette soumission aux terribles exigences d'une sincérité déchirante. Trois lignes d'elle effacent sans en laisser de trace les bavardages insignifiants d'un Jules Renard, comme l'embrassement d'un buisson de cierges éteint le lumignon d'une chandelle de cuisine.

QUAND CINEMA ET TELEVISION ENTRENT EN CONCURRENCE

par JEAN QUEVAL

Voici venu le moment où, en France, cinéma et télévision entrent en concurrence. C'est dire que c'est aussi le moment où la télévision entre dans la phase de son implantation définitive. Il n'est pas douteux que l'assistance au cinéma en doive souffrir. Il a été constaté que les deux principaux effets de la télévision sur les Français qui ont acquis un récepteur sont de moins recevoir et de moins souvent sortir. S'ils sortent moins, ils iront, bien sûr, moins souvent au cinéma. Mais dans quelle mesure ? Tous les paris sont encore légitimes sur les conséquences commerciales d'une évolution sociologique prévisible hier et aujourd'hui indiscutable.

Jusqu'à maintenant, l'assistance au cinéma de quartier ne paraît pas avoir été notablement entamée par la multiplication de ce qu'on peut grossièrement nommer le cinéma à la maison. On a naturellement noté une régression du cinéma de quartier, localement, ici et là, dans les régions où la télévision s'est implantée avec vigueur, c'est-à-dire en particulier dans l'ensemble de la banlieue parisienne et dans l'agglomération industrielle du Nord. Mais cette réalité marginale n'a pas entamé les positions du cinéma. C'est même, à considérer l'ensemble de la population métropolitaine, le contraire qui s'est produit. La clientèle des salles n'a pas cessé d'augmenter, en effet, depuis quelques années, pour dépasser 400 millions de billets vendus l'année dernière. Il est communément prévu que cette année-ci marquera un progrès nouveau, le chiffre correspondant paraissant devoir être d'environ 420 millions. Non que pareil chiffre soit sensationnel : l'assistance au cinéma est moins développée en France que dans les pays d'une plus grande densité urbaine industrielle et ouvrière. Néanmoins, il s'agit d'une courbe ascendante, que l'expansion de la télévision n'a tout d'abord menacée en rien.

Aussi le commerce de l'exploitation cinématographique, tout d'abord inquiet, pour ainsi dire, préventivement, s'est-il, dans l'ensemble, plutôt rassuré. Mais ses inquiétudes renaissent. Elles sont inspirées par un fait nouveau, constaté surtout dans les grandes

villes de la Côte d'Azur et de l'arrière-pays provençal : l'installation de récepteurs dans les lieux publics, c'est-à-dire particulièrement dans les cafés. C'est le lieu de se rappeler que la France est à la fois un pays du Nord et un pays du Sud. Dans le nord du pays, la télévision est essentiellement distraction familiale. Dans cette conception, on peut croire que, au bout d'une accoutumance de quelques mois, l'usager choisit un certain type de programmes ou d'émissions, se réservant de sortir et notamment d'aller au cinéma — une fois ou deux chaque semaine par exemple — notamment peut-être le samedi soir. Mais qu'arrivera-t-il si, au sud du pays, sortir signifie aller au café pour y voir des images peut-être cinématographiques plutôt que d'aller au cinéma proprement dit ? Le problème est posé par l'existence de 737 récepteurs de télévision dans les lieux publics, contre 488 salles de cinéma commercial, chiffres qui concernent les départements des Alpes-Maritimes, des Bouches-du-Rhône, du Gard et du Var.

La signification de ces 737 centres publics de réception des images télévisées est toutefois relative. Il n'y a aucune apparence que le phénomène doive gagner l'ensemble du pays.

En fait, on ne compte encore, pour l'ensemble du territoire métropolitain, que moins de 7.000 semblables lieux de réception. C'est peu si l'on songe que pareille coutume ne s'est guère imposée dans les provinces où l'implantation est la plus ancienne, provinces qui paraissent donc immunisées contre son développement. C'est surtout peu, si, en regard de ces 7.000 cafés (ou clubs), on fait état du fait majeur : le total d'un million de récepteurs qui sera sans doute atteint vers la fin de cette année. Je fais ce pari en partant des statistiques officielles. Celles-ci indiquaient un chiffre de près de 495.000 récepteurs au 28 Février 1947, chiffre inférieur à la réalité, un assez grand nombre d'usagers peut-être plus de 100.000 n'ayant pas encore déclaré leur poste. Opposé au total administratif, le total concret devait donc avoisiner 600.000. Ce chiffre même est sans aucun doute largement dépassé déjà, en raison de la mise en service d'émetteurs nouveaux, et aussi de cette progression presque géométrique des achats qui caractérise la seconde phase de l'implantation. En bref le temps est extrêmement proche où un Français sur quatre regardera les émissions de télévision (la partie du territoire encore à équiper dans les mois qui viennent représente un peu plus du tiers, à délimiter selon une ligne allant du nord-ouest au sud-est).

Cette pleine affirmation de la télévision comme fait national s'inscrit économiquement dans un phénomène généralisé de consommation accrue. Il n'y a donc guère à redouter, au moins jusqu'ici, que le cinéma doive souffrir de cette concurrence en raison

d'une diminution de pouvoir d'achat. Il reste à savoir dans quelle mesure jouera contre le spectacle public l'avènement du spectacle privé, à la longue. Les précédents étrangers donnent à penser que la rivalité s'exercera de façon moins rigoureuse qu'on avait pu le redouter tout d'abord. Ce qu'on sait de ce qui s'est jusqu'ici passé dans l'ensemble du territoire métropolitain en France même le donne à penser aussi. Mais ce problème n'est pas le plus important. Il est en effet plus intéressant de se demander selon quelles lignes de partages se fixeront finalement le spectacle public et le spectacle privé : c'est-à-dire la matière même du cinéma et de la télévision. Il est à souhaiter que, conformément à la nature des choses, une double notion se dégage, qui donne des informations et des divertissements d'un caractère relativement intime au télé-spectateur ; et au cinéma-spectateur du spectacle proprement dit, ou, si l'on préfère, du grand spectacle. Tout le monde y gagnera. Il a été déjà justement remarqué que le film cinématographique perd beaucoup de son attraction devant une audience familiale : ni le son, ni souvent le scénario, ni la durée même ne conviennent à cet usage que les metteurs en scène n'avaient pas prévu. En revanche, il est des interviews, des jeux, des transmissions instantanées, d'événements sportifs qui conviennent mieux au petit écran qu'au grand.

TOURISME ET RELIGION D'ETE

par Jean CALVET

Il est devenu banal de dire que la France est un musée d'art religieux. Le touriste qu'il soit Français ou étranger, qu'il soit croyant ou indifférent se voit imposer la France, quand il se dispose à la parcourir, sous la forme d'un quadrillage d'églises, Reims, Paris, Chartres, Beauvais, Bourges, Le Mont Saint-Michel, Le Puy, Toulouse... sont pour lui, non pas uniquement certes, mais d'abord des églises. Et s'il a le goût de l'art et l'amour du passé, il quittera parfois les itinéraires consacrés pour aller comme surprendre une beauté solitaire dont il jouira à un moment tout seul. C'est une sensation qui compense largement les frais et la fatigue du voyage particulier. Je me rappelle l'émerveillement d'un canadien qui avait quitté, non sans inquiétude, les grandes routes nationales pour faire visite à St. Bertrand de Comminges dans les Pyrénées et à Conques entre Aveyron, Lot et Cantal.

Conques surtout l'avait ravi. Il avait fallu le chercher pour le trouver. Il se cache, on pourrait dire il se défend au fond de gorges tortueuses et sauvages où la route semble un défi à la nature. Mais quand on arrive quel éblouissement ! La façade, grave, austère, malgré la richesse souriante du tympan a un tel caractère de présence définitive qu'elle oblige à prendre l'attitude intérieure du respect religieux, nécessaire pour quiconque veut entrer. Et quand on est entré je défie qu'on ne soit pas saisi par cette sorte d'élan stabilisé qui soulève et soutient l'édifice.

L'harmonie des proportions et des lignes, la mesure dans la force, la grâce dans la gravité, remplissent l'attente de l'âme qui cherche la beauté absolue. C'est une sorte d'état de grâce esthétique que donne ici la pierre que des ouvriers pleins de foi, la voulant forte et solide, ont rendue belle.

Je crois bien que Conques est en France et peut-être dans le monde le chef-d'œuvre le plus pur de l'art roman. Ailleurs on verra, plus riche et plus grand ; nulle part on ne trouvera plus de sérénité dans l'accomplissement.

C'est la dignité du tourisme de conduire ici les curieux alors qu'on les appelle si souvent vers des spectacles sans âme.

Mais mon propos n'est pas de guider les touristes vers ces monuments dont la beauté vit solitaire sur elle-même et à peu près

pour elle seule. S'ils ont divagué ce dernier mois d'Août, sur des routes dites secondaires et parfois charmantes, ils ont rencontré des chapelles d'un tout autre caractère, sans prestige architectural, mais belles à leur manière parce qu'elles sont les témoins de la vie religieuse française d'aujourd'hui.

La France est parsemée de ces édifices modestes, cachés au fond des gorges, assis dans l'anse des rivières, juchés sur les pics aux flancs rocailleux.

Endormies et fermées tout l'hiver, sous les branches que nul n'émonde, elles se réveillent au cours de l'été et vivent au mois d'Août et au mois de Septembre, les mois de pèlerinages, d'une intense vie populaire.

Elles sont le sanctuaire du lieu qui ne doit rien au lieu voisin, qui se veut très particulier dans son histoire et dans ses coutumes et devient le rendez-vous des particularismes locaux et les conserve en les renouvelant chaque été... On vient ici à pied, apportant ses provisions de bouche ; on écoute des prédicateurs ; on prie. Pour quelques uns c'est la seule prière qu'ils feront dans l'année ; mais ils la font dans la pleine sincérité de leur cœur parce qu'elle est la prière du lieu, la prière de leur Notre-Dame ou de leur Saint.

Certains de ces points de rassemblement d'été sont célèbres et sont devenus des attractions folkloriques. Les plus intéressants sont les moins connus, ceux où les pèlerins pèlerinent pour eux-mêmes, entre eux, et ne se donnent pas en spectacle. Je connais en Provence, en Quercy et ailleurs, telles chapelles habillées de feuilles près d'une source claire qui ont en été la beauté des grandes cathédrales par la ferveur des confidences et des implorations dont elles se remplissent du matin jusqu'au soir. Le repas sur l'herbe continue la prière dans la communauté fraternelle, dans la joie bruyante, met en vibration les murs du sanctuaire.

C'est peut-être ici qu'on peut le mieux trouver la pérennité de la foi chrétienne dans des milieux jugés parfois indifférents ou tout à fait déchristianisés.

Les grandes basiliques témoignent pour le passé d'une manière éclatante ; la chapelle solitaire témoigne pour le présent à son heure qui est brève.

Certes les grands pèlerinages comme Lourdes ou Chartres témoignent aussi pour le présent, et on le sait bien. Mais j'ai voulu noter ici cette résurrection du lieu que la religion a marqué de son sceau et cet attachement des chrétiens à cette marque et à ce lieu. C'est un sentiment que rien ne peut arracher comme rien ne peut arracher le sceau matériel imprimé dans le sol. Il faut savoir cela si on veut se rendre compte de la profondeur de la foi dans l'âme du peuple de France.

C'est un pays singulier. On le dit incroyant ; et voilà que le touriste rencontre sous une forme tangible la foi sur la route, à tous les carrefours et particulièrement dans les endroits écartés des autostrades. C'est ainsi : la France garde secrètes ses plus vieilles sources ; pour les trouver, il faut les chercher.

Poèmes

FRANÇOIS DUCAUD BOURGET (FRANCE)

CANEPHORE

Cariatide noire et de fruits couronnée,
elle porte en sa marche un rythme de lumière.
L'opulent chapiteau frôle sa tête fière,
plus noble de ce poids, plus droite, mieux ornée

par ces couleurs, par ces parfums, par cette grâce
qu'un front royal couvert de bijoux ciselés...
Son pas harmonieux, au chemin exilé,
est l'immobilité du Beau qui se déplace.

Qu'importent les haillons contre les flancs d'ébène,
et la poussière sur les pieds, et la touffeur !
L'effort insoucieux domine toute peine

et sa splendeur conserve au sein de la misère
l'éclat lourd et fécond où vibre le bonheur
d'aller à l'unisson du ciel et de la terre
vers l'horizon silencieux des soirs sans peur.

SOIR D'HAÏTI

C'est la fête du soir, après le lent vertige
d'un soleil parfumé, profond, grave, sans ride...
L'ibiscus a clamé sa pourpre sur sa tige
dans un rythme charmé, silencieux et vide.

L'accordéon, la calorine scandent, tristes,
une méringue au fond des cayes grand'ouvertes.
Des femmes en madras lancent à l'improviste,
dans l'ombre, leur minceur de bronze en jupes vertes.

Tout est chants, cris et rire en cette nuit légère
d'où montent des senteurs de baume et de tabac
mêlés d'odeur humaine où tressaille la terre.

Le rhum allume l'œil et fait rauques les voix...
La brise s'alourdit, apportant de là-bas
la pluie aux doux sommeils... et le rêve, parfois...

ILES...

La mère de ma mère-grand était créole
comme l'Impératrice... Vole, l'oiseau, vole !
Étaient-elles cousines ? Nul ne me l'a dit.
Mais pourquoi pas ? N'était-ce pas en paradis ?

Toutes les deux se nommaient Rose. Elles portaient
des robes de tulle blanc, comme chez nous, en plein été.
Leurs écharpes vibraient au roulis du hamac
balancé par le doigt de la servante noire

quand la brise s'éteint sur un frisson de moire...
Je soupçonne qu'elles fumaient un doux tabac,
ou bien qu'elles prisait du bout de leurs doigts roses
des poudres à chasser tous les pensers moroses...

Et les oiseaux chantaient, revêtus d'arc-en-ciel.
Les fleurs emplissaient l'air de poussières de miel.
Il faisait clair, il faisait chaud, il faisait bleu dans la lumière
et l'heure demeurait dans sa grâce première...

Vanille et daturas, encens et poivres... vierges...
Et tout cela vécut jadis, parmi les neiges
et les brumes d'un port aux goélettes liées,
âmes de mes deux Rose aux ailes repliées,

âmes qui m'ont laissé, sans l'avoir jamais dit,
la nostalgie ardente et tendre des paradis...

COURRIER DE FRANCE

AUTOMOBILE

Nouveautés techniques chez Panhard...

Les usines Panhard ont présenté les voitures 1958 qui vont être exposées au Salon de l'automobile qui se tiendra prochainement à Paris. La nouveauté technique de Panhard est le moteur refroidi par une turbine. Cette turbine est à double effet : elle refroidit les cylindres et assure le chauffage de l'habitacule. Quand on ferme les ouïes latérales d'évacuation de l'air réchauffé au contact des cylindres, cet air chaud est dirigé par deux tuyauteries en haut vers les dégivreurs, en bas aux pieds des passagers.

Ce moteur entièrement caréné a remporté de nombreux succès en compétition sportive. Il équipera maintenant la berline Dyna et le cabriolet décapotable.

Panhard présentera également au prochain Salon de l'Automobile un embrayage automatique d'un genre nouveau. C'est un embrayage électro-magnétique supprimant la pédale d'embrayage.

...et chez Renault

De son côté, la Régie Renault a présenté de nouvelles Frégates équipées de la transmission baptisée « transfluide », grâce à laquelle la voiture ne comportera plus désormais que deux pédales, une pour l'accélération et une pour le freinage.

Toutes les manœuvres de changement de vitesse seront pratiquement supprimées par ce système. Les nouvelles voitures rouleront jusqu'à 140 kilomètres-heure sans que le conducteur ait à effectuer d'autre manœuvre que d'appuyer sur l'accélérateur, le résultat étant obtenu et entraînant une turbine liée aux roues.

Le dispositif « transfluide » qui a été mis au point par la Régie après cinq ans d'études, a été essayé sur des millions de kilomètres. Ce n'est ni un embrayage automatique ni une boîte de vitesses automatique. Il ne comporte aucun circuit hydraulique particulier. C'est l'huile contenue dans le carter-moteur qui est utilisée pour l'alimentation des turbines.

Cette voiture, qui consommera onze litres, sera livrable dès le mois d'octobre.

Présentation de la « 2 CV Vespa »

Le 12 septembre a été présentée au public la dernière production de la construction automobile française : la « 2 CV Vespa » baptisée « Vespa 400 ».

Les essais de la « 2 CV Vespa » se sont achevés avec succès dans les monts du Morvan, tout près des usines de Fourchambault, où elle a été conçue et construite.

Cette production des usines Vespa est un petit véhicule de 2 CV, à deux places, dont la ligne rappelle celle de la « Simca-cinq ». Son moteur 2 temps, placé à l'arrière, est refroidi par air forcé et tout son aménagement mécanique est voisin de celui des grosses voitures. Ce n'est pas un motocar, mais une automobile rivale de la « 2 CV Citroën », avec l'avantage d'une silhouette plus gracieuse.

Voici ses caractéristiques : moteur de 400 cm³ à 2 cylindres verticaux parallèles, 3 vitesses, freins hydrauliques, direction à crémaillère, suspension à ressorts, hélicoïdaux et amortisseurs. Carrosserie : tôle d'acier, toit de toile à glissière. Longueur : 2 m 80 ; hauteur : 1 m 25 ; largeur : 1 m 30 ; Poids à vide : 350 kilos ; Consommation : 5 litres au 100 km (non confirmé). Vitesse annoncée : 90 km heure ; Capacité du réservoir : 25 litres.

Présentation de la Dauphine Gordini

La Régie Renault vient de présenter la Dauphine Gordini version sport de la 5 CV actuelle.

Les principales modifications apportées à la Dauphine courante par Amédée Gordini, sont une boîte à 4 vitesses, un nouveau carburateur, une culasse différente. La vitesse maximum est de 126 km.-heure.

Le rythme de production sera de 10 par jour en octobre et de 30 en mars prochain.

Exposition à Paris du plus grand camion du monde

Un convoi de véhicules extra-lourds comprenant le plus grand camion du monde a quitté Lyon le 25 septembre pour gagner Paris, afin d'être exposés dans le Salon de l'automobile, à la porte de Versailles.

Ce géant de 100 tonnes a été construit par Berliet dans les usines de Venissieux. Son moteur de 600 CV pèse 2.500 kilos ; le diamètre de ses pneus est de 2 m. 20 et ses réservoirs, d'une capacité de 2.000 litres, lui permettent d'effectuer sans ravitaillement un parcours égal à celui de Calais-Perpignan (1.177 kms).

*La fabrication des Citroën type 11 a cessé,
elles sont remplacées par les DS 19 et ID 19*

La Société Citroën a cessé définitivement la fabrication de ses voitures du type 11, dont le premier exemple était sorti d'usine le 3 mars 1934. En 1938, au dernier Salon de l'automobile d'avant guerre, les « 11 » voisinaient sur le stand Citroën avec une 7 CV et la « 15 » six cylindres. La 7 CV et la « 11 » légère étaient au même prix, 24.700 francs.

Les nouvelles Citroën : la DS-19 et l'ID-19, présentent, par rapport à leurs aînées les différences considérables que tout le monde connaît déjà ; elles sont cependant toujours à traction avant — ou mieux à roues d'avant motrices — et leur moteur a conservé les mêmes cotes internes que celui de la « 11 » : 78 mm. d'alésage et 100 mm. de course, soit 1911 centimètres cubes de cylindrée totale.

Le 44e. Salon de l'Automobile

Le 44ème Salon de l'Automobile de Paris — qui est une des plus importantes manifestations de l'industrie automobile du monde — a ouvert ses portes le 3 octobre au Grand Palais où sont exposés les voitures particulières, les équipements et pièces détachées, l'outillage, le matériel de garage et les caravanes ; alors qu'au Parc des Expositions de la Porte de Versailles, se trouvent les cars et véhicules industriels, les cycles et motocycles et leurs équipements.

Les diverses sections s'étendent sur 8 hectares et réunissent plus de 1.300 exposants avec leurs plus récentes créations. On compte parmi eux 260 firmes étrangères appartenant à 16 pays. Au nombre de 114, les constructeurs d'autos se répartissent ainsi : 33 Français, 24 Britanniques, 22 Allemands, 21 Américains, 8 Italiens, 2 Suédois, 2 Autrichiens, 1 Tchèque et, pour la première fois à l'étranger, 1 Japonais.

En même temps que les constructeurs de la mécanique, les carrossiers, au nombre de 105, présentent aussi leurs fabrications.

Comme chaque année, le Salon de l'Auto, dès le premier jour de l'ouverture, a attiré un grand nombre de visiteurs.

TRANSPORTS MARITIMES

Début du montage sur cale du paquebot France

Le 5 octobre a commencé la mise sur cale du paquebot « France ».

Ce bâtiment qui sera le plus grand paquebot au monde en cours de construction cette année, a été commandé aux Chantiers de l'Atlantique Penhoët-Loire par la Compagnie Générale Transatlantique et sera mis en service sur la ligne du Havre — Southampton — New-York.

Voici les caractéristiques principales de ce bâtiment :

— longueur.....	environ	300 mètres
— largeur.....	”	33 ”
— creux.....	”	24 ”
— tirant d'eau.....	”	10 ”
— déplacement en charge.....	”	55.000 tonnes
— vitesse en service.....	”	30 nœuds
— puissance en service.....	environ	150.000 CV
— passagers.....	”	2.000

La coque comportant 9 ponts sera double et subdivisée par 14 cloisons étanches : les qualités de flottabilité et de stabilité seront supérieures à celles qu'imposent la Convention de Londres de 1948 et les plus récents règlements français sur la sécurité.

L'appareil moteur sera réparti par moitié dans deux groupes de compartiments complètement indépendants l'un de l'autre. Chacune des quatre lignes d'arbre sera entraînée par un groupe de turbines Cem-Penhoët à simple réduction, comportant une turbine HP, deux MP et une BP. La vapeur sera fournie par huit chaudières, timbrées à 70 kilos effectifs, avec vapeur surchauffée à 480° C.

8.660 tonnes de mazout permettront au paquebot France d'effectuer une rotation complète Le Havre — New-York — Le Havre sans ravitaillement. L'eau nécessaire aux chaudières et au service d'hôtel du bord sera produite par quatre batteries de bouilleurs à basse pression, ayant une production unitaire de 300 tonnes d'eau distillée par 24 heures.

L'énergie électrique totalisera 12.000 kw répartis en deux centrales électriques complètement indépendantes et le courant alternatif, 60 périodes, sera distribué sous 440 Volts.

Le « France » sera équipé avec deux paires de stabilisateurs de roulis, dont l'emploi a été expérimenté avec succès par la Cie Générale Transatlantique sur son paquebot « Ville de Marseille ».

La ligne générale du nouveau bâtiment s'apparentera à celle du paquebot « Normandie » mais il n'aura que deux cheminées.

2.000 passagers pourront être transportés, dont 500 en première classe et 1.500 en classe touriste : toutes les cabines auront des sanitaires individuels. Entre autres locaux communs, les passagers du « France » disposeront d'une vaste salle de spectacle à Mezzanine avec écran cinémascope et il y aura deux piscines, l'une intérieure, l'autre extérieure.

Tous les locaux, y compris ceux de l'équipage, seront air-conditionnés ; des garages permettront de transporter une centaine de voitures automobiles de la plus grande taille existant actuellement aux Etats-Unis d'Amérique.

Les installations pour les passagers et le personnel seront particulièrement protégées contre le feu. La totalité du cloisonnement principal et divisionnaire sera effectuée en matériaux totalement incombustibles. Le « France » sera, d'autre part, subdivisé dans ses aménagements, au-dessus du pont de compartimentage, en un certain nombre de tranches autonomes pour la ventilation, la distribution du courant et la protection contre l'incendie.

AERONAUTIQUE

Performances de vitesse

du « Mirage III » : 2.668 km. à l'heure...

Au cours d'un vol d'essai avec fusée, le « Mirage III », de la Générale Aéronautique Marcel Dassault, piloté par Roland Glavany, a atteint, à Villaroche, la vitesse de mach 1,8 soit presque deux fois la vitesse du son. L'avion volait à une allure équivalant à 2.268 km-heure dans les couches basses de l'atmosphère.

Ce résultat correspond à une étape du programme d'essais de cet appareil prévu pour des vitesses bien supérieures.

... et de la « Caravelle : Paris-Milan en une heure

Une heure exactement après avoir décollé de Paris-Orly, le biréacteur « Caravelle » a atterri à l'aérodrome de Milan à 610 kilomètres de son point de départ.

C'était, à une minute près, le temps prévu par le chef de bord.

L'avion volait à une altitude de 8.000 mètres, par beau temps, à une vitesse de croisière de l'ordre de 750 kilomètres à l'heure.

C'est la première fois qu'un avion commercial à réaction se posait à Milan. Bien que l'aérodrome de Malpensa soit relié à la ville par une autoroute, les voyageurs ont mis plus de temps pour parcourir en voiture la cinquantaine de kilomètres qu'ils n'en avaient passé en vol.

*Une utilisation originale de l'hélicoptère « Alouette »
au Congo Belge*

La compagnie belge Sabena vient d'acquérir un hélicoptère « Alouette ».

Destiné aux services africains de la compagnie belge, cet hélicoptère, avec la collaboration du service des voies navigables du Congo belge, sera utilisé dans la lutte contre les jacinthes d'eau, dont la prolifération constitue un danger pour la navigation sur les fleuves.

Un nouvel avion d'affaires : la Cigogne

Après avoir lancé la fabrication d'une série de 30 quadriplaces PA. 204 « Super Cigale », dont les deux premiers exemplaires sont déjà livrés, la Société des Avions Paul Aubert vient de terminer l'étude d'un monoplan à aile haute, bimoteur (deux Lycoming de 180 cv à 240 cv), destiné au transport de six personnes. Cet avion d'affaires sera construit en métal et bois et sera équipé d'un train tricycle escamotable.

MEDECINE

Une découverte en thérapeutique contre la vieillesse

Une importante communication a été présentée à l'académie des Sciences par le professeur Léon Binet, doyen de la Faculté de Médecine, en collaboration avec Madame Jeramec-Tchernia, sur les phénomènes de sénescence et les moyens de combattre celle-ci.

En conclusion des études faites dans le service de recherches physiopathologiques de l'hôpital Necker, les deux chercheurs ont enregistré les résultats suivants, à la suite d'injections d'un extrait d'embryon de veau sur des vieillards :

1.—La force musculaire est en grande partie retrouvée.

2.—L'état physique est très amélioré et les facultés mentales regagnent beaucoup de leur vivacité

3.—L'organisme des vieillards acquiert la possibilité de lutter avec succès contre certaines lésions. C'est ainsi qu'on constate une accélération spectaculaire de la vitesse de cicatrisation dans les ulcères des jambes.

4.—En pratiquant toute une série d'examens du sang des personnes traitées, on observe une remontée très nette du taux de certains constituants, très diminués généralement dans le sang de nombreux vieillards.

« De tels faits, a déclaré le professeur Binet, semblent bien démontrer l'effet favorable et puissant de la thérapeutique embryonnaire appliquée à des hommes senescents. Nous n'hésitons pas à dire que l'organisme humain avancé en âge bénéficie de l'introduction dans cet organisme d'un extrait embryonnaire préparé d'une façon telle que le produit puisse garder toute son activité ».

Voici comment les deux chercheurs français préparent leur sérum contre la vieillesse :

Sur des vaches gravides, ils prélèvent des embryons de quelques semaines, c'est-à-dire longs de quelques centimètres à peine. Ces embryons sont broyés et transformés en une pulpe très fluide. Le point

essentiel de la technique consiste à ne jamais soumettre la préparation à une température de plus de 8 degrés.

Après avoir été asséché d'une manière spéciale, le produit est ensuite dissous dans l'eau, puis administré par piqûres sous-cutanées, renouvelées pendant quelques jours, aux personnes à traiter.

*Un médecin français met au point
un somnifère non toxique*

Un médecin français a découvert un nouveau médicament qui peut produire un sommeil normal en trois minutes.

Ce produit a été présenté par le Dr Laborit et ses collègues sous les initiales « S C.. T. Z. »

Ce somnifère n'a pas d'action sur le cœur, les vaisseaux sanguins, la digestion ou les reins. On n'a détecté jusqu'ici aucun effet toxique, et le nouveau médicament peut donc être utile dans le cas d'insomnie grave. Mais il doit être administré par voie intraveineuse, sous un volume important.

DIVERS

Le Dr Henri Dessens, directeur de l'observatoire du Puy-de-Dôme, a expliqué à l'Assemblée de l'Union internationale de géodésie et de géophysique réunie à Toronto, comment il est possible de provoquer la pluie avec du feu.

Le savant a pu constater que des nuages suivis d'orages se formaient parfois au-dessus des grands feux allumés au cours de cérémonies par les tribus de l'Afrique équatoriale. L'humidité de l'air et l'instabilité de l'atmosphère font que la chaleur montant de la terre crée les conditions d'un orage.

Le Dr Dessens a allumé lui-même un gigantesque feu de brousse et son expérience fut concluante.

Il préconise l'établissement d'un vaste programme d'étude avec l'emploi d'un combustible pouvant être allumé au moment exact où les conditions favorables pour obtenir de la pluie seraient réunies.

ACTIVITES FRANÇAISES A L'ETRANGER

*La contribution de la France
à l'effort économique péruvien*

L'exposition française de Lima qui a été inaugurée le 16 septembre par le Président de la République péruvienne, M. Manuel Prado, est une des plus importantes manifestations économique, industrielle et cul-

turelle que la France ait jamais organisée à l'étranger. Le gouvernement français a invité à Lima des représentants de nombreux pays d'Amérique latine qui peuvent ainsi y voir une synthèse complète de la production française et juger des possibilités techniques et industrielles de la France. Au Pérou même, ces possibilités étaient connues puisqu'il a déjà été fait appel à la technique française, comme le témoignent ces quelques dates de la seule année 1956 :

—26 janvier 1956 : signature de l'accord créant le Centre technique franco-péruvien. Cet établissement, à l'installation duquel ont collaboré le Centre national du commerce extérieur et la Fédération des industries mécaniques, a pour but de former sur place des agents techniques péruviens. Des ingénieurs français ont commencé, dès la fin de 1956, à donner leur enseignement sur un matériel de démonstration uniquement français.

—Le 7 avril 1956 : signature d'un accord confiant à l'Electricité de France l'établissement du plan national d'électrification du Pérou.

—23 juillet 1956 : inauguration de la station de filtrage des eaux de Lima, construite par les établissements Dégrémont.

—23 juillet 1956 : inauguration d'un élément de l'usine sidérurgique de Chimbote, dont le premier train de laminoir a été mis en marche en septembre.

—2 novembre 1956 : inauguration d'un Monoprix de Paris, premier élément d'une chaîne de magasins populaires.

—8 novembre 1956 : inauguration d'une filiale des laboratoires Roussel.

L'événement le plus important des relations économiques franco-péruviennes sera cependant la mise en service prochainement de la centrale hydraulique du Santa et de l'usine sidérurgique de Chimbote, qui fourniront respectivement un milliard de kwh. et 65.000 tonnes d'acier par an.

C'est à la Société pour l'étude et la construction d'installations métallurgiques (S. E. C. I. M.) et la Société des fours industriels et métallurgiques (S. O. F. I. M.) qu'a été confiée la tâche de monter les deux installations et d'en assurer le fonctionnement pendant les premières années.

Dans le courant de 1949, la « Corporacion del Santa » procéda au premier achat de matériel en passant commande des éléments d'un four à une société norvégienne spécialiste de la réduction électrique, l'Electrokemisk A. S. d'Oslo. Le gros des commandes restait néanmoins à attribuer. Elles furent enlevées quelques mois plus tard par un groupe d'industriels français ayant pour chef de file les établissements Delattre et Frouard. En mars 1951, eut lieu la signature du contrat avec Delattre et la Banque de Paris et des Pays-Bas, qui assurait le finance-

ment de l'opération. Les contrats techniques furent paraphés eux-mêmes à la fin de l'année. Ces contrats prévoyaient la fourniture par les constructeurs français d'un deuxième four (plus une partie de l'équipement destiné au montage du premier), ainsi que la fourniture d'organes de stockage et de manutention, et surtout la fourniture d'une aciérie et de laminoirs.

Deux autres contrats afférents à l'achèvement des travaux de l'ensemble hydro-électrique et au montage de l'usine sidérurgique ont été signés en mars 1955.

Les contrats de construction proprement dits ont été passés avec deux groupes franco-péruviens constitués à cet effet. Le premier groupe, celui de la sidérurgie, travaille sous le contrôle des ingénieurs-conseils américains de la « Corporacion » et se compose, du côté français, des entreprises qui avaient participé au contrat de 1951 : Delattre et Frouard (chef de file), Alsthom, Chavanne-Brun, Fives-Lille, Stein et Roubaix, Secim, Sofim, Jeumont et Constructions métalliques et entreprises (C. M. E.)

Le deuxième groupe, nommé groupe hydro, assure l'achèvement de l'aménagement du canon del Pato et de la ligne de transmission sous le contrôle de son chef de file, la Société générale d'exploitations industrielles (S. O. G. E. I.) ; il comprend pour la France les sociétés Alsthom, Jeumont, Neyrpic, et les Constructions métalliques et entreprise (C. M. E.).

La contribution française à l'installation de l'usine de Chimbote et de la Centrale de Santa est donc des plus importantes.

Construction du plus grand four de cimenterie du monde pour le Portugal

La construction d'un four de cimenterie, qui sera le plus grand du monde, vient d'être confiée par le Portugal à la grande société française Fives-Lilles. Cette installation sera édifiée à Aliandra, à une vingtaine de kilomètres de Lisbonne.

Une compagnie française construira le premier pont suspendu Europe-Asie

Le gouvernement turc et une compagnie française ont signé un protocole pour la construction d'un pont suspendu au-dessus du Bosphore.

Ce pont aura 1.400 mètres de long et s'élèvera à une hauteur de 60 mètres au-dessus du niveau de la mer, reliant l'Europe à l'Asie.

L'Industrie française de l'Optique exporte ses produits fabriqués dans le monde entier

Parmi les industries françaises qui sont de grosses exportatrices, l'industrie de l'optique occupe une place de choix. Le bilan de 1955 nous montre qu'elle exporte près du quart (en valeur) de ses produits fabriqués.

En 1955 sur un total de 16 milliards et demi de francs, l'industrie de l'optique a exporté en effet du matériel dont la note se monte à près de quatre milliards. Par ailleurs, pour le premier semestre de 1956 le total des exportations s'élevait à 1,6 milliards et le chiffre d'affaires global à 11 milliards.

La structure générale de l'industrie de l'optique

Voyons dans quelles conditions travaille cette industrie française. Elle occupe environ 10.500 cadres et ouvriers et 23.200 en tout si l'on ajoute la construction des appareils photographiques. Ce personnel est groupé dans 160 firmes dont certaines ont plus de 100 ans d'existence.

Sur le chiffre d'affaires de 16 milliards et demi réalisés en 1955, la lunetterie — avec 4.000 employés seulement — a rapporté à elle seule 6 milliards et demi et la fabrication des jumelles 700 millions de francs.

L'emplacement de ses activités se situe d'abord à Paris où l'on trouve la plupart des ateliers d'optique de précision. Cependant, quelques importantes maisons travaillant pour l'armement ont installé, à partir de 1935, des usines en province (Dijon, Tours, Amboise, Laval, par exemple). Quant à la lunetterie, elle est surtout concentrée à Morez (Jura), à Oyonnax (Ain), à Ligny-en-Barrois (Meuse). Enfin le grand centre de jumelles est Cuise-la-Motte, dans l'Oise où tournent deux grosses usines spécialisées dans cette construction.

On ne peut donc proprement parler de dispersion. On assiste même à une spécialisation et à une concentration des moyens commerciaux. Presque toutes les firmes d'optique ont tendance à travailler le verre dans leurs usines provinciales où elles sont plus à l'aise et à effectuer les assemblages à Paris et dans ses environs, ce qui fait par conséquent de la capitale le haut lieu de l'optique française.

L'activité par branches professionnelles

Quelle est l'activité de chacune des branches professionnelles par rapport à celle de l'ensemble ?

L'optique lunetterie représente un bon tiers. La fabrication des objectifs photographiques : de 10 à 15%. Celle des objectifs cinématographiques : de 5%. La branche « Instrument d'optique de précision »

(instruments astronomiques — instruments de navigation — instruments de géodésie et d'arpentage — instruments de contrôle — instruments scientifiques — optique — optique militaires) constitue la section ayant l'activité la plus importante : 40% de tout l'ensemble.

Face à la concurrence internationale et pour satisfaire au maximum la clientèle, l'industrie de l'optique a décidé de s'organiser solidement au mieux de l'intérêt général pour s'assurer l'avenir.

Ainsi, pour la question de la productivité, elle possède un centre spécial d'étude et de documentation au service de toutes les entreprises de la profession. Ce centre a déjà donné des résultats pratiques très importants puisqu'il a conduit à une réduction de 25% des prix de revient, avec une augmentation corrélative de 25% sur les salaires.

Au point de vue de la garantie de la qualité, le centre de productivité de l'optique met au point la création d'un organisme de contrôle de la qualité, commun à toutes les firmes. L'industrie soumet déjà des produits à l'examen pour l'obtention du label « qualité France ».

Enfin, désireuse de n'avoir que du personnel expérimenté, l'optique française perfectionne sans cesse le vaste système de formation technique qu'elle a institué. Au stade de l'enseignement supérieur, de nombreux étudiants étrangers profitent de l'enseignement unique au monde, de l'Institut d'Optique. Dans le domaine de l'enseignement technique, les écoles professionnelles, les centres d'apprentissage, les cours professionnels et certaines écoles privées préparent de nombreux jeunes gens à l'accès de cette profession d'une utilité de plus en plus grande à notre époque.

Les résultats obtenus

C'est en veillant soigneusement de cette façon à la qualité de ses produits, à la valeur de ses hommes, à l'adaptation de la profession, au progrès technique et social, à l'établissement de ses prix et à la prise d'une position solide devant l'avenir que l'industrie de l'optique obtient de plus en plus des résultats remarquables tant sur le plan technique que sur le plan du commerce international.

Quelques chiffres le prouvent : un tiers par exemple de la production de lunettes est exportée. Le façonnage des montures de lunettes si variées dans leurs formes donne à l'optique-lunetterie française un cachet artistique d'où la volonté de lancer la mode n'est pas exclue.

Dans le domaine des instruments météorologiques, la France est grande première et dans celui des jumelles près de 50% de ces articles sont exportés.

Enfin, l'optique française équipe beaucoup de matériel allemand et suisse, des caméras américaines et des bateaux de guerre de toutes nations. Est-il besoin de rappeler que le télé-objectif le plus puissant

et le plus perfectionné du monde pour prendre des photos à très grande distance est de conception française.

Aussi, l'industrie de l'optique est-elle à l'heure actuelle très prospère grâce à des efforts persévérants dans le domaine de la modernisation et de la productivité. Elle n'enregistre pas le chômage et ses bureaux d'études, qui préparent sans cesse le matériel de demain, sont à même de résoudre tous les problèmes techniques particuliers qu'on peut leur poser et de mettre au point les créations qu'on peut leur demander.

INFORMATIONS CULTURELLES

Le prix interfrance de poésie

Le Prix interfrance de poésie, d'une valeur de plus de cent mille francs (français), vient d'être partagé entre Pierre Boujut, de Jarnac (France) : la Vie sans recours ; Philippe Delaby (section classique) de Bruxelles : Voyage à contre-voie, et Roger Foulon, de Thuin (Belgique) : La route vers la mer.

Le prix Interfrance de poésie, décerné par une association belge de Malines, est international et ouvert à tous les poètes de langue française, sans aucune distinction.

Le prix du « Cercle du Livre de France » à Jean-Marie Poirier

A Montréal, le prix du « Cercle du livre de France » qui, depuis neuf ans, couronne chaque année un roman signé par un auteur canadien français, a été décerné, pour 1957, à Jean-Marie Poirier, pour son livre « Le Prix du souvenir ». Ce roman sera publié prochainement en France.

Inauguration de l'Opéra royal du château de Versailles

Pour l'inauguration officielle de l'Opéra royal du château de Versailles, considéré comme le plus beau théâtre du monde, trois galas ont été donnés les 15, 18 et 21 octobre, avec au programme, « Amphytrion », de Molière, représenté par la Comédie-Française, et « La dame à la licorne », ballet de Jean Cocteau, donné par l'Opéra.

« Amphytrion » de Molière n'avait pas été représenté par la Comédie Française depuis quelque vingt ans. La mise en scène est de Jean Meyer, les décors et les costumes de Mme Suzanne Laliq. La distribution réunit Jacques Charon (Amphytrion), Robert Hirsch (Sosie), Jean Piat (Mercure), François Chaumette (Jupiter), Yvonne Gaudeau (Alcmène), Lise Delamare (La Nuit).

Le ballet de Jean Cocteau : « La Dame à la licorne », créé à Munich en 1955, n'a jamais été représenté en France. Liane Daydé est la licorne ; Marjorie Tallchief, la dame ; Michel Renault, le chevalier.

Construit sous Louis XV par Gabriel, le théâtre a été remis dans son état primitif avec ses soieries bleu nattier et ses boiseries blanc et or. Il avait entrouvert ses portes au printemps dernier pour le voyage des souverains britanniques.

Grand succès de l'Exposition française de Lima

La France a remporté un éclatant succès dans la capitale du Pérou, où plus de 400.000 personnes ont visité l'Exposition française qui a clos ses portes après deux jours de prolongation nécessités par la grande affluence des visiteurs.

C'est un chiffre record pour une cité qui compte à peine plus d'un million d'habitants.

Le dernier jour, bien avant l'ouverture des portes, les files d'attente, de plusieurs centaines de mètres, s'allongeaient devant les guichets. Les recettes de la journée ont été remises au président de la République péruvienne, pour la lutte contre le cancer.

Tous les objets exposés ont été vendus, depuis les machines-outils et le matériel agricole jusqu'aux tissus et aux cristaux.

La collection de tapisseries va être dirigée sur Dallas, la capitale du Texas, où elle sera exposée dans le plus important magasin de la ville.

Organisées dans le cadre de cette exposition, les « Journées militaires » ont, d'autre part, démontré que le matériel français pouvait rivaliser avec le matériel américain le plus moderne.

Hélicoptères « Alouette », et « Djinn », quadriplace à réaction « Paris », canon automoteur de 105 m/m, « AMAX », armes légères automatiques et semi-automatiques, rations alimentaires ont retenu l'attention des militaires sud-américains.

Rentrée à Paris de la Compagnie Madeleine Renaud-Jean-Louis Barrault au Théâtre Sarah-Bernhardt

La Compagnie Madeleine Renaud — Jean-Louis Barrault a fait sa rentrée au théâtre Sarah-Bernhardt le 1er octobre.

A son répertoire, sont inscrits : « L'Histoire de Vasco », de Georges Séhadé, pour commencer, avec la même distribution qu'à Balbek, lors de sa récente création ; puis, le 22 octobre, avec Mary Marquet, Pierre Bertin, Jean Desailly et Simone Valère « le Château », de Kafka, dans une adaptation de Pol Quentin. Et, enfin, à partir de décembre, une

pièce qui n'a pas encore été choisie, mais qui sera peut-être « la Voleuse de Londres », adaptée de Defoe par Georges Neveux.

Au début de l'an prochain, Jean-Louis Barrault reprendra « Le Soulier de satin », de Claudel, et présentera les jeudis et samedis en matinée une Connaissance de Shakespeare.

Puis ce sera de nouveau le départ en tournée. En Europe peut-être, ou, plus vraisemblablement au Moyen-Orient, selon ce que décideront les relations culturelles.

*L'explorateur français Bertrand Flornoy
découvre les restes d'une civilisation indienne très évoluée*

L'explorateur français Bertrand Flornoy, qui vient de terminer une expédition dans le Haut Maranon, est arrivé à Lima après une absence de deux mois. Bertrand Flornoy a découvert, dans la région qu'il vient d'explorer, entre 3.500 et 4.200 mètres, les vestiges d'une ancienne civilisation indienne très évoluée. Ces vestiges comprennent des édifices d'un style unique en Amérique latine et notamment des maisons en pierre de quatre, cinq et six étages. Marc Circos, compagnon de Bertrand Flornoy, termine actuellement le relevé topographique des ruines mises au jour.

*Succès français au IVème Festival International
du Film publicitaire*

Le IVème Festival International du film publicitaire vient de s'achever à Cannes après la projection de quelque 600 films émanant de 17 pays. Le cinéma publicitaire français a obtenu un succès flatteur puisqu'il a remporté 16 victoires (prix et mentions), devant l'Allemagne et la Suisse qui ont été citées respectivement 10 fois et 5 fois.

Les films Elbée emportent le premier prix pour les films vues réelles de moins de 30 mètres, avec « Ils sont piqués », réalisé par Bernard Lemoine pour Vademecum. Les Cinéastes associés se voient attribuer le premier prix pour leur « Voiture heureuse » (moins de 60 mètres), réalisé par Franco pour Simca.

Toujours dans la catégorie vues réelles (60 à 120 mètres), un premier prix a récompensé « Ça, c'est une garantie », produit par les films Gep et tourné par Gil Bast et Marcel Breuil pour les tissus Boussac.

Le second prix de la catégorie dessins animés a été remporté par les Cinéastes Associés pour « C'est tout naturel », réalisé par Jim Pabian pour le Lait Gloria.

Jean Image et son « Rhodialine Emballage », produit pour Rhône-Poulenc, ont reçu le second prix dessins animés (plus de 60 mètres).

Dans la catégorie « séries de films » (vues réelles) un second prix a été attribué à Jean Mineur (S. P. A. R. T.) pour sa série « Les malheurs

de ... », tournée pour Oréal en vues réelles tandis que Pierre Rémond (Champeaux et Watrin) recevait le deuxième prix pour la série « La visite », « Le dîner », et « La tabagie », commandée par Air Wick.

Etienne Raïk et les Cinéastes associés ont remporté encore le second prix pour leur film publicitaire pour la télévision « Hélicoptère », tourné à la gloire des cigarettes Senior Service.

Enfin, le grand prix du Festival a été décerné à « Opéra-Bœuf », produit par Cinéma et Publicité pour Maggi et réalisé par Lemoine et Boussac.

*« L'Homme à l'imperméable » remporte
le Festival de Bordighera*

Le film français, « l'Homme à l'imperméable » de Julien Duvivier, interprété par Fernandel, a remporté le prix du Festival du cinéma humoristique de Bordighera.

Un rameau d'olivier en or symbolise ce prix.

*Christian-Jaque remporte le second prix
du film de marine*

Le film « SOS Lutetia », du metteur en scène français Christian-Jaque, a remporté le « Dauphin d'argent », second prix du festival du film de la Marine.

Le « Dauphin d'or » a été remporté par le film italien « L'Océan nous appelle », de Boccardi et Ferroni.

Succès de Charles Vanel au Festival de Saint-Sébastien

Le cinquième Festival international du cinéma s'est terminé à Saint-Sébastien avec la projection du film italien les « Nuits de Cabiria », présenté hors concours et la traditionnelle distribution des prix dont celui de l'interprétation a été attribué à l'actrice italienne Giuletta Massina et à l'acteur français Charles Vanel.

Succès des films français à Edimbourg

Au Festival d'Edimbourg où un « Laurier d'Or » spécial avait été remis au court métrage « Le ballon rouge », le film français « Si tous les gars du monde » a remporté « Le Laurier d'Or 1957 », au titre de l'œuvre apportant la meilleure contribution à la compréhension internationale.

*Deux succès de la France à la Biennale
des Arts plastiques du Théâtre de Sao-Paulo*

Le jury de la première Biennale des Arts plastiques du Théâtre, présidé par M. Jacques Lassaigne (France) vient de décerner ses prix, dont deux ont été attribués à la France :

—Prix du meilleur décorateur scénique : Félix Labisse.

—Meilleur décorateur : Léon Gischia.

LETTRES, SCIENCES ET ARTS EN HAÏTI

LA LA-CIGOUAVE

par le Dr. Rulx LEON

Mal mal d'Haïtiens ignorent ce mot, surtout parmi les citadins. Il représente, pour ceux qui le connaissent, l'image d'une bête mystérieuse et difforme. Tous sont d'accord pour lui attribuer une apparence humaine, les uns insistant sur sa forte stature, les autres sur la hideuse conformation de ses pieds, au point qu'il est, pour les gens du peuple, suprêmement injurieux d'être comparé à un *la-cigouave* ou, comme on dit moins souvent et seulement dans certaines parties du pays, à un *la-cigouape*.

Notre littérature folklorique, dans ses contes populaires, ne semble pas avoir fait mention de ce curieux animal, excepté dans le récent roman des frères Marcelin dont le titre LA BÊTE DE MUSSEAU fait précisément allusion à cet être monstrueux qu'ils décrivent comme suit : « Un être extraordinaire qu'on appelle la cigouave, surgit bientôt devant vous, sans qu'on sache par où il est venu, et ce n'est pas un homme ni une bête, bien qu'il tienne à la fois des deux. Son corps, qui ressemble à celui d'un chien, est de la taille d'un âne ; mais il a une tête et des pieds d'homme. Il ne parle pas ; il hurle, il aboie ».

Les hasards de la vie m'ayant permis de séjourner quelques mois dans les montagnes de Mirebalais, entre Péligre et Thomonde, j'en ai pris occasion pour questionner les paysans séparément sur les *la-cigouaves*. Leurs réponses sont toujours précises et concordantes. Le *la-cigouave* a forme humaine et marche debout, les deux pieds au sol ; il est mâle ou femelle, vit solitaire au fond des forêts inaccessibles et s'abrite dans des cavernes. Ainsi Cagne, habitation située entre Péligre et Thomonde, où le percement d'une route récente a mis à découvert de vastes excavations, passe pour avoir été dans le passé très souvent fréquentée par cette sorte de bête. Notons que cette bête n'est pas considérée par le paysan comme un être surnaturel tel que le loup garou ou le baca qui ne se montre que la nuit et attaque l'homme. Elle se fait voir en plein jour et l'aboiement du moindre roquet le met en fuite aussi bien que la simple présence d'un être humain. Pour se sauver plus vite, le *la-cigouave* se jette par terre à quatre pattes et disparaît en faisant de grands sauts.

Ainsi me dit avoir vu un *la-cigouave*, un habitant de Pérodin, dans les Cahos. La bête avait été surprise par son oncle et lui-même dans un champ de bananiers. Il jure ses grands dieux que ce drôle d'animal avait la moitié du corps glabre, l'autre moitié couverte de longs poils, qu'il portait une chevelure retombant sur le dos et que sa poitrine laissait voir de longs seins.

La crainte secrète d'être mystifié ne m'a pas empêché de poursuivre mon enquête et de prêter l'oreille au témoignage d'un autre paysan né à Tifond près des broussailles impénétrables de Péligre, qui en deux fois aurait eu la chance de voir un *la-cigouave*. La première fois, ce fut à l'endroit nommé Grande Ravine que Dumas Colas eut l'occasion de voir accroché aux arbres environnants, un *la-cigouave* dévorant un gâteau de miel appendu au creux d'un rocher. Il eut le temps de regarder, avant qu'elle disparaisse, cette bête velue rappelant en gros un homme qui serait couvert de longs poils et dont les pieds seraient déformés. La bête que ce même paysan dit avoir rencontrée dans les mêmes parages un an plus tard répond à la même image, avec cette différence que sa poitrine était glabre et portait deux longs seins flasques. Elle était perchée sur un manguier, en mangeait les fruits, dont elle laissait tomber sur le sol la pelure et les noyaux. Colas et sa femme arrivèrent sous l'arbre et interpellèrent, sans le voir, le maraudeur pour lui demander de lancer quelques fruits à leur adresse. La réponse fut une dégringolade précipitée et l'apparition d'un *la-cigouave* aussitôt disparu en quelques bonds.

Enfin, j'ai voulu courir une nouvelle fois la chance possible d'être mystifié et j'ai recueilli le bref récit de Brennor Bosquet dont le père fut général et lui-même soldat de notre ancienne armée. Jeune adolescent de seize ans, il poursuivait les bœufs lâchés en toute liberté par ses parents dans le morne Manzè Marie, section des Bailles, à Mirebalais, quand il entendit une sorte d'appel ou-ou-oup ! ou-ou-oup ! et vit une espèce d'homme couvert de poils, debout sur des pieds bizarrement orientés, la face cachée en partie par d'abondants cheveux et, indication suffisante du sexe, de longs seins qui pendaient.

Quelques *la-cigouaves*, me raconte-t-on, auraient même été attrapés, l'un avant l'Occupation Américaine (il succomba en allant de Cagne à Lascahobas) ; l'autre fut tué à Phaéton, près d'une excavation, quand on préparait le terrain à la culture de la pite. La bête fut même photographiée. On ne peut pas, avec le recul du temps, vérifier pareilles assertions.

Si j'ai dépeint avec quelque complaisance le *la-cigouave*, tel qu'il est décrit par nos paysans, c'est parce qu'il rappelle presque trait pour trait le gorille d'Afrique dont ils ignorent tout et que les explorateurs eux-mêmes ont ordinairement beaucoup de mal à dépister et à ren-

contrer. Emile Gromier qui a pratiqué la chasse au gorille et écrit un livre sur leurs habitudes nous servira de guide.

Et d'abord, un trait jamais oublié : le *la-cigouave* a le corps partie poilu, partie glabre, ce que le paysan traduit en disant qu'il est pour moitié homme, moitié bête. Or, Emile Gromier écrit à propos du gorille : « Son pelage d'ensemble roux brunâtre est clairsemé dans le dos et ses régions pectorales sont glabres par suite du martèlement fréquent qu'il lui inflige dans ses crises colériques ». Et l'auteur répète ailleurs : « Sa poitrine est glabre jusqu'au nombril ».

A la femelle du *la-cigouave*, les paysans ne manquent jamais d'attribuer des seins démesurément longs et flasques capables d'être rejetés par dessus ses épaules. Or, Gromier écrit à propos de la femelle de cet anthropoïde : « Ses deux gros seins glabres, avachis, en besace de part et d'autre de la poitrine présentent leur mamelon au dehors ».

Le *La-cigouave* serait de plus et surtout caractérisé par la conformation de ses pieds, talons devant, orteils derrière ; sa piste devrait être suivie à l'envers presque. Et Gromier, décrivant un gorille qu'il venait de tuer, parle de « ses talons au pied bien formé, à orteils modestes, mais au pouce immense et paraissant séparé presque à angle droit de la plante du pied par un sillon profond. » Et, il continue plus loin : « les gorilles marchent, les pieds tournés en dedans et s'appuyant sur leur bord externe ».

La-cigouave et gorille ont enfin le même régime alimentaire, ils se nourrissent tous deux de fruits, de bananes, mûres ou non, de patates et de toutes sortes de racines. La viande leur est indifférente.

Enfin, il n'est pas jusqu'à la réputation d'enlever les femmes qui ne leur soit commune.

Le *la-cigouave* serait donc un gorille. L'ancêtre de cet anthropoïde dans le lointain passé, aurait-il été importé des côtes d'Afrique à St. Domingue par une fantaisie quelconque d'un capitaine négrier ? J'ai interrogé en vain Nicholson et Charlevoix, César de Rochefort et Moreau de St. Méry, et beaucoup d'autres encore. J'ai suivi les botanistes de la colonie et ceux qui ont herborisé de nos jours et j'ai cherché en vain dans leurs rapports la rencontre fortuite de quelque anthropoïde perdu dans nos montagnes.

En définitive, le *la-cigouave* ne serait peut être autre chose que l'élaboration sur place à Saint-Domingue de quelque monstre fictif auquel l'imagination des esclaves a prêté les traits et les mœurs des gorilles d'Afrique.

PETION DELPAUD

par Raymond CHASSAGNE

« ...Et pourtant, la folie est plus magnifique que la sagesse des autres hommes. »

Il n'y a pas longtemps qu'il portait comme un panache sa fière moustache grisonnante, et sur ses cheveux en éventail un chapeau melon qui pouvait encore survivre à quelques mois de soleil et de poussière ; pas longtemps que ses jambes croisées avec ostentation laissaient paraître des chaussures à tige boutonnée, et que sa veste entr'ouverte livrait cet inséparable gilet noir, même par 40 centigrade ! Il avait, plongée dans la poche supérieure de son veston, et suspendue à une longue chaîne dorée, cette montre épaisse et ronde — véritable motif de fierté légitime — qu'il tirait presque à toutes les minutes, annonçant un départ qui ne venait pourtant jamais.

On le voyait arriver de loin, à grand fracas, arrêtant la circulation, criant, babillant, pestant, jurant, chassant les gamins, mettant de l'ordre dans les rues comme il en avait mis dans sa tignasse mal coiffée, et laissant gicler parfois, en un énergique et dangereux jet, des postillons qui faisaient la terreur de ses amis !

A ses yeux rougeoyant d'une colère burlesque et pourtant véritable, à cette volumineuse correspondance qu'il tenait obstinément serrée sous son bras et dont il ne livrait les secrets qu'aux intimes, l'on pouvait comprendre qu'il venait d'expédier à l'infidèle Wilhelmine une nouvelle — et peut-être centième — lettre de rupture. Et ces jours-là, il descendait à grandes enjambées des hauteurs de Turgeau, dans l'atmosphère allègre et réveillée des matins prometteurs de Juillet, tyrannisant de sa longue badine le béton usé de la chaussée, ou bien brandissant des moulinets exubérants et sans effets sur la tête des écoliers fous de joie.

Mais quelque terrible que fût sa colère dans les rues, elle tombait invariablement dès qu'il dépassait une barrière. Alors un grand rire inutile, sans cause apparente, s'installait sur sa bouche fendue grande ouverte et sur ses dents jaunies livrées à la moquerie. Un rire qui s'éternisait et remplissait la maison en éclats sonores, gras et prolongés, un rire heureux de fou ! Il s'installait, ouvrait bien grandes ses longues jambes, gardait son couvre chef et commençait aussitôt la chronique des temps. La malice, toujours présente pourtant dans ses yeux, s'accentuait. Les gamins qui, la minute d'avant, étaient sous sa fé-

rule, devenaient, du coup, des êtres fragiles, innocents, des anges du ciel à qui la moindre menace ferait de la peine. Il avait entendu, jusqu'au dernier, les sermons du Révérend Père Ducatillon, et lui, Delpaud, avait relevé deux « fêtes » ; et Ducatillon l'avait déçu, et quand il serait enfin Président de la République... Mais entre deux bouffées d'un bon cigare réclamé avec force et vigueur, le visage était déjà devenu un peu sérieux et presque solennel. C'était infailliblement, les lettres de Wilhelmine ou les lettres à Wilhelmine : longues et naïves, avec des appels téméraires et des serments d'apocalypse, dans une écriture aussi grandiosément désordonnée que la démarche de l'homme !

D'autres fois, au contraire, il passait, sans s'arrêter, devant notre maison. Et c'était peine perdue de l'appeler. Rien ne pouvait le détourner de la direction de sa marche, ni de ce songe lointain qu'il semblait poursuivre depuis longtemps déjà. Il avait l'air, recouvrant soudainement la raison, de passer ainsi de la folie à l'obsession raisonnable et du rire au silence douloureux.

Pauvre grand fou magnifique, que des années de misère illuminée ont usé jusqu'au dernier veston et jusqu'à la dernière badine ! Je t'ai revu dernièrement, à un coin de rue sale, au milieu du bruit des voitures et du vacarme des « Sound truck », dans l'indifférence d'un public qui autrefois s'amusait de ta charmante extravagance. Tu avais perdu la parole, et ta fierté bruyante s'était changée en une muette, majestueuse, et vague tristesse. Ta démarche s'était considérablement alourdie ; tu traînais même la jambe, et les lettres parfumées de Wilhelmine avaient disparu. La montre aussi. Le gilet aussi. Et sur ton visage creusé, hâlé, ridé, dans ton regard jadis fulgurant et aujourd'hui terne, dans ta moustache gris-sale et tes cheveux clairsemés que la vie semblait avoir abandonnés, je reconnus avec angoisse l'œuvre impardonnable du temps et la redoutable poigne de Dame misère.

Il te fallait une terre à toi tout seul, loin de notre terre à nous où la méchanceté, la fourberie et la folie des hommes sains d'esprit ont pris, depuis quelque temps, des formes incroyables. Tu n'avais pas d'autre raison de te créer un monde fantasmagorique qui n'était pas le nôtre, un vaste paradis tout naïf, fait de grands morceaux de rêve incohérents, où chacun, peut être, avait sa baguette magique et puis sa fée, et où les désirs les plus fous pouvaient, en un tourne-cœur, devenir la réalité.

Es-tu mort maintenant ? Ou bien réfugié dans quelque obscur taudis, au fond d'une cour tortueuse de faubourg, ou bien chez un parent riche qui t'a recueilli et chez qui tu es allé attendre la fin ? Que sont devenus ces rêves grandioses, et ces entrées à l'église, solitaires, mais triomphales qui te donnaient autrefois l'illusion de la gloire ; et Ducatillon ? et Wilhelmine, et puis ses lettres, et les tiennes ? Et tes amours mirifiques ?

Mais qu'importe, tu peux mourir. Et crois-moi, Delpaud, tu n'as rien à nous envier, nous qui sommes torturés par l'égoïsme, la méchanceté, nos erreurs, nos fautes, nos chagrins, la peur des lendemains terribles et la répartition des richesses de la terre ; nous qui avons découvert l'atome et l'avons utilisé pour soigner les malades dans les hôpitaux ; nous qui pourtant lâcherons la bombe atomique sur ces malades guéris, quand la guerre aura éclaté ; nous qui ne sommes pas des aliénés et, Dieu merci, n'avons pas perdu la raison !

Tu peux mourir là où tu es et comme tu es. Quand viendra pour toi l'heure d'aller triomphalement prendre ta place dans la galerie des paladins de la folie, c'est sans peur et sans honte que je t'accompagnerai. Dans mon cœur d'adulte, que cette vie cruelle a sali, blessé, durci, je te promets de te garder un coin. Un coin qui n'est pas adulte, qui n'a pas mûri, où tu retrouveras, quand tu voudras, mes souvenirs d'enfance, tes colères terribles devant la barrière du Collège de Port-au-Prince, et les matins chauds et calmes de Juillet où, dans un silence majestueux et soudain que nos rires ni nos quolibets ne pouvaient plus troubler et que fleurissaient les flamboyants des grandes vacances, ton rêve cheminait serein, pour aller, de l'autre côté de l'Atlantique, sur la lointaine Europe où tes lettres t'avaient si souvent précédé. Et puisque les plus belles choses, en ce monde injuste et mal fait, ont une fin, Wilhelmine mourra sans t'avoir jamais vu, et tu l'auras, pendant des années, — l'espace d'un grand rêve ridicule et d'une folie magnifique ! — poursuivie d'un amour généreux, superbe, impétueux, mais inoffensif, qui n'était pas à la portée des gens raisonnables.

CHRONIQUE

DEPART DES BOURSIERS DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

A la fin du mois de septembre dernier, sept étudiants haïtiens, bénéficiaires d'une bourse de perfectionnement accordée par le Gouvernement français, sont partis pour Paris. Ce sont : Mlles Paule Augustin (Botanique) et Micheline Dominique (Chimie et Zoologie), MM. Henrik Oriol (Travaux Publics), Arnold Paul (Mathématiques), Raymond Delorme (Sciences Sociales), Gérard Saint-Victor (Journalisme), et Fritz Pierre-Louis (Géologie).

En outre les bourses de MM. Gérard Loiseau (Sciences Politiques), Claude Michel (Agronomie) et Louis Pélissier (Urbanisme) ont été renouvelées. Le nombre des boursiers sera donc de dix au lieu de huit pour les années précédentes.

Signalons enfin que Mlle Marie-Thérèse Vallès (Sciences Sociales) et M. Victor Turnier (Travaux Publics) qui ont reçu une bourse du Gouvernement haïtien ont obtenu le titre d'étudiants patronnés par le Gouvernement français.

REPRISE DES ACTIVITES DE L'INSTITUT FRANÇAIS

Le 4 novembre les professeurs de l'Institut français ont repris leurs cours à l'Ecole Normale Supérieure, à l'Ecole Polytechnique, à la Faculté de Droit, à la Faculté de Médecine, à l'Ecole Nationale d'Agriculture et à l'Institut d'Ethnologie.

A la même date ont recommencé les cours du soir, qui ont lieu à l'Institut Français et qui sont destinés à la fois aux étudiants et au grand public, en voici l'horaire :

LUNDI

- | | | |
|-----------------|-------------------|---|
| 5 h à 6 h p. m. | M. MICHEL GOMEZ | : Chimie générale et Chimie minérale (I. F.) |
| 6 h à 7 h p. m. | M. GABRIEL IMBERT | : Diction française et art dramatique (I. F.) |

MARDI

6 h à 7 h p. m. M. GABRIEL IMBERT : Diction française et art dramatique (I. F.)

MERCREDI

5 h à 6 h p. m. M. PAUL MORAL : Géographie humaine de l'Amérique Latine (F. D.)

5 h à 6 h p. m. M. ADRIEN MARTIN : Racine : « Phèdre ».

JEUDI

5 h à 6 h p. m. M. PIERRE DARLOT : Bioénergétique végétale (I. F.)

5 h à 6 h p. m. M. PAUL MORAL : Histoire de Saint-Dominique : Les guerres d'Indépendance (I. F.)

6 h à 7 h p. m. M. PAUL MORAL : Histoire de la peinture française : des Impressionnistes aux Contemporains (I. F.)

VENDREDI

6 h à 7 h p. m. M. FREDERIC MARTIN : Français — Dissertation — Explication de textes — (E. N. S.)

Tous ces cours, à l'exception de ceux du mercredi et du vendredi, professés par M. Paul Moral à la Faculté de Droit et par M. Frédéric Martin à l'Ecole Normale Supérieure, ont lieu à l'Institut Français (Rond Point de la Liberté, Cité de l'Exposition).

EXPOSITION DE MONNAIES SOUS LES AUSPICES DE L'U. N. E. S. C. O.

Le 24 octobre, Jour des Nations Unies, s'est ouvert au Palais de la Chancellerie une exposition de Monnaies ; outre Haïti, dix huit pays y ont participé. Cette manifestation, organisée par la Commission Nationale Haïtienne de l'UNESCO et placée sous le patronage des Ministères des Relations Extérieures et de l'Education Nationale a connu un vif succès.

MM. Léon Laleau, Président et Marcel Desroches, Secrétaire de la Commission Nationale Haïtienne de l'UNESCO ont bien voulu faire appel pour la préparation et la mise en place de cette exposition à la collaboration de l'Institut Français et M. Moral, professeur à l'Institut s'est chargé d'installer une partie du stand français.

VISITE DU « FAISCEAU FEMININ D'HAÏTI » A L'INSTITUT FRANÇAIS

Le 26 novembre dernier, l'Institut Français a reçu une délégation du « Faisceau Féminin d'Haïti », conduite par madame Max Adolphe, présidente de l'association.

La délégation s'est entretenue avec M. Frédéric Martin, Directeur de l'Institut Français des différents points du programme du « Faisceaux Féminin », et des perspectives de contacts entre cette association et les organismes français similaires.

Nous publions, ci-après, la composition du comité du « Faisceau Féminin d'Haïti » :

Présidente	: Madame Max Adolphe
Vice-Présidente	: Mlle Lise-Anne Prosper
Secrétaire Générale	: Mlle Marie-Claude Honorat
Secrét. Electorale	: Madame Raymond Moïse
Trésorière	: Madame Olga-Félix Lespès
Conseillères	: Madame Florine Ambroise
"	: Madame Joseph Baguidy
"	: Madame Nita Benjamin
"	: Madame Nicole Dorcé
"	: Mlle Yolande Duplessy
"	: Madame Louis Fareau
"	: Mlle Simone Germain
"	: Madame Jacques Honorat
"	: Mlle Lina Lahens
"	: Madame Fernande Laroche
"	: Mlle Marie Méhu
"	: Mlle Josette Michaud
"	: Mlle Anne-Marie Michel
"	: Madame Antonine Mompont
"	: Mlle Renée Télémaque

Cette association a élaboré un programme dont elle nous a communiqué les lignes essentielles qui sont résumées dans le tableau ci-dessous :

- 1.—Protection de la Femme et de l'Enfance.
- 2.—Assistance Sociale.

- 3.—Organisation de Loisirs :
 - a) pour les faiscistes
 - b) pour les Masses de nos villes et bourgs
- 4.—Projet de création d'un Bureau de placement pour les faiscistes (offre et demande de travail)
- 5.—Projet de création
 - a) un Centre d'Education pour les faiscistes où différents cours leur seront dispensés par des spécialistes faiscistes ; haïtiens des deux sexes ou étrangers volontaires)
 - b) des Centres de Rééducation pour les enfants du Peuple ; Centres d'Expérimentation pour les faiscistes.
- 6.—Centres d'Expérimentation pour les faiscistes.
 - a) Fondation d'un Organe d'expression du F. F. D'H. : Revue Politico-Sociale dénommée : « LA VOIX DU FAISCEAU FEMININ D'HAITI ».
 - b) Edition d'un bulletin hebdomadaire d'information et de combat (bulletin consignnant les informations et les revendications de l'Association).
- 7.—Création de Coopératives de toutes sortes, d'une caisse électorale, d'une Caisse de secours pour l'accomplissement des œuvres sociales du FAISCEAU FEMININ D'HAITI.

Chez HERMANN GAUTIER

GRAND'RUE 128

PHONE 2324

VOUS TROUVEREZ :

Sacs d'école en cuir, Serviettes d'avocat, valises pour Docteur et Infirmière.

Souliers étrangers pour fillettes, garçonnets et adultes, Souliers Claston, Fortune, Etonia pour hommes.

Sockettes, Galatex, Chemises étrangères Arrow, Cravates, Chaussettes, Mouchoirs, Pardessus, Ceintures.

H. GAUTIER compte 30 ans dans le commerce des chaussures, sa grande connaissance est une garantie pour tous ceux qui achètent les souliers chez lui.

FRISA

FRIGIDAIRE Réfrigérateurs, cuisines, freezers, air conditioners, laveuses etc...

RCA VICTOR Radios, Radiophonos, Tape recorders, Hi-Fi etc...

BLAU PUNKT Radios, radios à batterie, radiophonos

AMERICAN KITCHEN Meubles de cuisine moderne, éviers, armoire etc...

FRISA EN FACE SOCIETE HAITIENNE D'AUTOMOBILES

TONALITE — TROPICALISE



UN MODELE DE RADIO
POUR CHAQUE BOURSE

LE CLIENT FIXE SES
CONDITIONS DE PAIEMENT

GEORGES SICARD

EXPOSITION

BANQUE

NATIONALE

DE LA

REPUBLIQUE
D'

HAITI

(DEPARTEMENT COMMERCIAL)

a inauguré le 26 novembre 1951 son nouveau service de :

LOCATION DE COFFRES-FORTS

Amélioré, modernisé, ce service vous offre à l'intérieur de sa voûte blindée un coffret du dernier modèle en usage aux Etats-Unis, dans lequel vous pourrez déposer :

VOS BIJOUX

VOS PAPIERS PERSONNELS

VOS TITRES

EN TOUTE INDÉPENDANCE

ET EN TOUTE SÉCURITÉ

AVEC DISCRÉTION

ET CONFORT

Nous avons l'honneur de solliciter votre **VISITE...**
et votre **PATRONAGE.**

CHAUSSURES

HAITI S. A.

Bata

LA CHAUSSURE DE QUALITÉ A VOTRE PRIX

LIBRAIRIE SELECT

LA PLUS MODERNE ET LA MIEUX ASSORTIE

LIVRES ET CADEAUX POUR HOMMES

MAROQUINERIE FINE — PAPETERIE DE HOLLANDE

CRAVATES D'ITALIE



IMPORT

RETAIL

EXPORT

FISHER ART & CURIO SHOP

53 - 55 RUE DU QUAI

TELEPHONE : 3145

PARFUMERIE FRANÇAISE
ARTICLES EN ACAJOU, SISAL, ECAILLE
VINS ET COGNACS FRANÇAIS

La Cigarette Haïtienne qui a fait ses preuves **SPLENDID**

DISTRIBUTIONS

NADAL & Co.

LA PHARMACIE VALLIERES

qui peut être appelée
La Pharmacie Moderne
de Port-au-Prince offre
à ses clients les garanties :

- 1) d'un contrôle rigoureux
dans l'exécution de la
prescription du médecin
- 2) une variété de produits
toujours fraîchement renouvelés
- 3) un prix avantageux pour le
client, défiant toute concurrence
- 4) un service rapide
- 5) des facilités de Parking le
long de la rue Traversière.

LA LIBRAIRIE LA CARAVELLE

offre au public la diversité de ses
rayons, Histoire, Philosophie, Sociolo-
gie, Poésie, romans, collections pour
la jeunesse, Droit, Médecine, livres
classiques, ouvrages d'art, collection
de Présence Africaine, éditions de
luxe parmi lesquelles les œuvres
complètes de Rimbaud, Vigny, Musset,
Gide, Marcel Proust, Roger Martin du
Gard, Paul Claudel, André Malraux,
Anthologie de la poésie française,
Histoire des Littératures, collection La
Pléiade, sur papier missel.

LE MAGASIN EST CLIMATISE

Camera Center

OF HAITI, S. A.

Authorized Dealer :

LEICA
VOIGTLANDER
KODAK
BRAUN HOBBY
METRAPHOT

• ROLLEIFLEX
• LINHOF
• EDIXA
• SIXTOMAT
• PRISM BINOCULARS

• BOLEX
• EXACTA
• ROCCA
• BEWI
• MICROSCOPES

KODAK AND GEVAERT FILMS

Port-au-Prince (Haïti)

Rue Bonne Foi

Phone : 2390

P. O. Box : 568

Cables : CAMERA

DARK ROOM FOR CUSTOMERS
AIR CONDITIONED



ABRAHAM'S

DUTY FREE SHOP

DISQUES

MONTRES

CAMERAS

RUE BONNE FOI

PORT-AU-PRINCE

REGIE DU TABAC

Voila enfin ces Cigares merveilleux

Les **DEMOCRATE**
FLEURS D'HAITI
PALME
BASSIN BLEU
COURONNE

Qui font la concurrence
aux **CIGARES ETRANGERS** ;
sans oublier

Les bons : **VEVEY**
COURANT
BOUQUET
CREME

En fumant ces **CIGARES** excellents et
nationaux, vous satisfaites votre bon
goût et en même temps vous aidez à
l'embauchage de milliers de bras
haïtiens, des plantations de la
REGIE à l'Usine déjà en
marche.

Vous trouverez ces **CIGARES** :
au « **Sensation Bazar** » de M. Emile Maximilien
et dans toutes les bonnes épiceries.
Pour la vente en gros,
allez aux Magasins de l'Etat.

UN EVENEMENT DANS L'EDITION FRANCAISE

La Librairie GALLIMARD lance
L'ENCYCLOPEDIE DE LA PLEIADE
sous la direction de Raymond Queneau

Une synthèse méthodique de la science actuelle
Une histoire de l'évolution de l'humanité
Un cycle d'études complet indispensable aux élites
du monde entier.

VIENNENT DE PARAITRE :

HISTOIRE DES LITTERATURES
sous la direction de Raymond Queneau

(T. I. : LITTERATURES ANCIENNES ORIENTALES ET ORALES)

Genèse des Littératures - Ancien Orient - Antiquité classique -
Orient préislamique - Chrétienté orientale - Islam - Indes - Haute
Asie - Extrême Orient - Les Iles - Continents retrouvés.

1 volume, relié pleine peau

HISTOIRE UNIVERSELLE

sous la direction de René Grousset et E. G. Léonard

(T. I. : DES ORIGINES A L'ISLAM)

Préhistoire - Protohistoire - Egypte ancienne - Asie occidentale
ancienne - Grèce préhellénique - Grèce classique - Grèce hellé-
nique - L'Occident et la République romaine - L'Empire univer-
sel de Rome - L'Occident romain et les royaumes barbares -
L'Empire d'Orient jusqu'au VIIe siècle - L'Inde - L'Extrême
Orient.

1 volume, relié pleine peau

INFORMEZ-VOUS AUPRES DE VOTRE LIBRAIRE

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

LIVRES CHOISIS

par

EMILE HENRIOT

de l'Académie française

ANDRÉ MAUROIS

de l'Académie française

ANDRÉ BILLY

de l'Académie Goncourt

FRANÇOIS AMBRIÈRE

ROBERT KEMP

BENÉ LALOU

MICHEL VERGNAS

EDMONDE MAGNY

JACQUES NELS

MARCEL THIÉBAUT

SELECTION D'ÉTÉ 1957

CELA BERTIN	Une femme heureuse
A. CANUS	L'exil et le royaume
M. DEL-CASTILLO	Tanguy
J. GEONO	Le bonheur fou
A. MAUROIS	Les trois Dumas
G. CONCHON	Tous comptes faits
J. L. CURTES	A la recherche du temps posthume
Nam KIM	Nam et Sylvie
D. de ROUGEMONT	L'aventure occidentale de l'homme
E. HENRIOT	Mythologie légère

COMITÉ DE SÉLECTION DE
L'UNIVERSITÉ DES ANNALES

SHEAFFER

*L'aristocrate des plumes-fontaines
de qualité*

EN VENTE
A LA MAISON

RUE BONNE FOI

PORT-AU-PRINCE

G. Gilg

**PHARMACIE
SEJOURNE**

Fondée en 1864

ETIENNE SEJOURNE

(1864-1889)

FREMY SEJOURNE

(1889-1937)

RAOUL et MAX SEJOURNE

(1937)

**LABORATOIRE
D'ANALYSES**

Laboratoire de préparation
d'ampoules stérilisées -

Port-au-Prince

RHUM

BARBANCOURT



Apprécié depuis 1862

Port-au-Prince

Tel. 2756

GLISSEZ-VOUS DANS LA

FRAICHEUR BIENFAISANTE

D'UN CONDITIONNEUR D'AIR

WESTINGHOUSE

TELEPHONE : 2092

BOUCARD & Co. — DISTRIBUTEURS



Haiti

**L'ILE DU SOLEIL
QUI JOINT
AU CHARME DU VIEUX MONDE
TOUT LE PITTORESQUE
INCOMPARABLE DES TROPIQUES**

*Des vacances agréables,
Une cure de repos près de la mer
ou à la montagne,
Des excursions toujours intéressantes :*

HAITI

*La république de langue
française du Nouveau
Monde*

Pour tous renseignements :

Office National du Tourisme
Port-au-Prince, Haïti

Haiti Tourist Information Bureau
30 Rockefeller Plaza, New York 20, N. Y.

Russo Frères

BIJOUTERIE

LUNETTERIE

Au service de la qualité depuis 1895

*Crayons
à lèvres*

Dior

*et les
produits
de Beauté*

ORLANE



La Belle Créole

51

POUR L'ETUDE DU FRANÇAIS

COURS DE LANGUE

ET DE

CIVILISATION FRANÇAISES

par G. MAUGER,
agrégé de l'Université,
directeur de l'Ecole pratique de l'Alliance française.

Vient de paraître :

TOME IV

LA FRANCE ET SES ECRIVAINS

Par G. MAUGER et M. BRUZIERES

(Ce volume, très illustré, constitue un ensemble de **TEXTES CHOISIS** susceptible d'être utilisé par le Corps enseignant indépendamment du « Cours Complet »).

Déjà parus :

Tome 1, (1ère et 2ème années).....
avec la collaboration de J. LAMAISON et
M. A. HAMEAU

Tome 2 (3ème et 4ème années).....
Un volume. avec la collaboration de J. LA-
MAISON.

(Cette collection est publiée sous le patronage
de l'Alliance Française).

Informez-vous auprès de votre libraire habituel

**BANQUE POPULAIRE
COLOMBO-HAITIENNE**

Capital : Gdes 5.000.000.00

EPARGNANTS,

Faites fructifier votre argent dans un compte d'Epargne à la **BANQUE POPULAIRE COLOMBO-HAITIENNE.**

**COMMERÇANTS,
INDUSTRIEL,**

pour toutes vos opérations tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, adressez-vous à la **BANQUE POPULAIRE COLOMBO-HAITIENNE.**

Aimez-vous la volaille ?

Goûtez donc la fameuse
Crème de Volaille Knorr-
Suisse, légère et onctueuse.



Un potage

Knorr-Suisse

Premier pas d'un bon repas

En vente dans toutes les bonnes Epiceries

Distributeur :

WILLIAM NARR

